

ab l'aurore boréale

LE JOURNAL FRANCOPHONE DU YUKON

LE JEUDI 8 NOVEMBRE 2018 | VOLUME 32 | NUMÉRO 21



Sur la route du lac Annie, entre Whitehorse et Carcross, les premières glaces de novembre ont commencé à saisir les eaux de la rivière Wheaton.....

PAGE 7



Onde de choc, un spectacle multidisciplinaire plein de surprises

■ Maryne Dumaine

PAGE 12



Students on Ice : Karine Bélanger à la découverte des régions polaires

■ Marie-Hélène Comeau

À DÉCOUVRIR

Jan Stick et Steve Roddick : rencontre avec deux élus municipaux..... 2

L'avortement facilité au Yukon..... 4

Une mosquée pour Whitehorse..... 5

Dawson : une nouvelle crémerie..... 6

La Caravane en Arménie..... 9

Restez visible cet hiver..... 15

Rencontre avec deux nouveaux élus à la Ville de Whitehorse

Le 18 octobre 2018, suite aux élections municipales, Jan Stick et Steve Roddick ont fait leur entrée au sein du conseil municipal.

Nelly Guidici

M^{me} Stick et M. Roddick, qui avaient présenté un programme commun, ont accepté de s'entretenir avec *L'Aurore boréale* au sujet des défis à venir, mais aussi de leurs motivations à se présenter ensemble.

L'Aurore boréale : Pourquoi avez-vous décidé de présenter un programme en commun?

Jan Stick : J'ai accepté de collaborer avec Steve, car nous partageons de nombreuses valeurs et priorités pour cette ville. Je savais que Steve serait capable d'apporter intégrité et passion. Il est travailleur, attentionné et tourné vers l'avenir, un peu comme moi. Je pensais aussi que nous allions créer un front uni sur certaines questions.

Steve Roddick : Je connais Jan depuis que je suis tout petit. En fait, lorsque j'ai appris qu'elle était intéressée, il me semblait logique que nous travaillions ensemble, car nous avons un grand nombre de priorités identiques. C'était facile de travailler avec Jan car je lui fais confiance et je travaille avec elle depuis longtemps, et nous partageons les mêmes valeurs et priorités. Nous avons eu une équipe formidable composée d'une

dizaine de personnes qui nous ont aidés à organiser la logistique de la campagne, mais aussi la mise en ligne de notre site Internet, la publicité, et des événements.

A.B. : Quel est le dossier le plus important à vos yeux et sur lequel allez-vous travailler en tant que conseiller municipal?

J.S. : Je pense constituer une équipe avec les autres conseillers afin d'anticiper la planification stratégique du Plan communautaire officiel et de trouver de nouvelles façons d'écouter les citoyens.

S.R. : Notre travail consiste pour le moment à faire connaissance et à apprendre à travailler ensemble. Le logement fera partie de la conversation et c'est un dossier dans lequel je compte bien me plonger.

A.B. : Quelles actions allez-vous prendre au niveau municipal en ce qui concerne les effets liés au réchauffement climatique?

J.S. : Les changements climatiques sont déjà présents et continueront d'avoir une incidence sur Whitehorse. Nous devons examiner notre infrastructure et nous poser les questions suivantes : sommes-nous en mesure de faire face à une augmentation des précipitations?



Steve Roddick et Jan Stick ont été élus le 18 octobre 2018 au sein du conseil municipal de Whitehorse.

Sommes-nous prêts pour un feu de forêt? Le pergélisol est-il un problème pour Whitehorse? Comment encourageons-nous les gens à laisser leur véhicule chez eux au profit de la marche ou des transports en commun?

S.R. : Je pense que le réchauffement climatique est un gros défi, et en particulier celui de vivre avec 1,5 degré de plus. Je pense qu'il est possible de progresser. En ce qui concerne la gestion des déchets, je pense que l'un des objectifs des

conseillers municipaux est d'améliorer l'installation de compostage et de réduire la quantité de masse rejetée dans l'atmosphère. La discussion sera intéressante et je suis impatient d'en parler aux conseillers municipaux. Le transport est la plus grande source d'émission dans notre ville et c'est un problème plus important que le mode de transport. Nous jouerons également un rôle important dans le Plan officiel communautaire dans une optique de durabilité de notre ville.

A.B. : Quelle est votre vision des services en français pour la Ville?

J.S. : La communauté francophone à Whitehorse est une population en croissance et a un impact important sur la ville — à l'instar de nombreux groupes différents. La question devrait peut-être être : comment pouvons-nous collaborer avec la communauté francophone pour voir ce que le conseil municipal pourrait faire pour rendre Whitehorse encore plus formidable?

S.R. : J'ai hâte de rencontrer les représentants de l'Association franco-yukonnaise et d'autres représentants de la communauté francophone de Whitehorse afin de comprendre quelles options ils aimeraient voir en termes d'amélioration de la participation au conseil municipal. J'encourage les gens à parler des problèmes dont ils aimeraient discuter. Je suis vraiment heureux de pouvoir travailler comme conseiller municipal et de pouvoir traiter de nombreux sujets abordés pendant la campagne. Les enjeux sont importants pour les résidents de Whitehorse et pour la communauté francophone en particulier. ■

Une nouvelle passerelle d'embarquement à l'aéroport de Whitehorse

Des travaux sont actuellement réalisés à l'Aéroport international Erik-Nielsen pour remplacer l'une de ses deux passerelles d'embarquement.



L'ancienne passerelle de l'aéroport de Whitehorse va être remplacée cet automne.

Alimentée par un groupe électrogène de parc, la nouvelle passerelle sera plus écoénergétique que l'ancienne. Située à l'extrémité sud de l'aérogare, cette dernière avait été construite en 1984 et est arrivée à la fin de sa vie utile, a fait savoir le ministère de la Voirie et des Travaux publics. L'autre passerelle de l'aéroport

avait déjà été remplacée en 2013. Les travaux ont débuté fin octobre et devraient se terminer à la mi-novembre. L'ancienne passerelle et sa structure de soutien seront d'abord démantelées, puis la nouvelle sera mise en place. Les travaux ne perturberont pas le mouvement des passagers et des

avions, a indiqué le gouvernement. L'Aéroport international Erik-Nielsen est le seul aéroport au nord du 60^e parallèle à être doté de passerelles d'embarquement. Dans les autres aéroports du nord, les voyageurs doivent traverser l'aire de trafic à pied pour embarquer dans l'avion. ■

Guichet
unique
à votre service

Financé par :
Immigration, Réfugiés
et Citoyenneté Canada
Immigration, Refugees
and Citizenship Canada

Conseils pratiques

Formation

Accueil et orientation >

Aide à l'emploi

Accès Internet



afyk.ca

668-2663, poste 223

Sommet d'Erevan : la francophonie internationale se réinvente



L'aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1
867 667-2931 | Télécopieur : 867 667-2932
auroreboreale.ca

ABONNEMENT

26,25 \$	Par chèque	Visa/Master Card
par année format papier ou PDF.	L'Aurore boréale 302, rue Strickland Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1	867 668-2663, poste 500
*125 \$ à l'étranger pour la version papier		

Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche. Son tirage est de 2000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 1950 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

L'Aurore boréale est membre de l'Association de la presse francophone (APF) et est représenté par l'agence publicitaire Lignes Agates : 1 866 411-7486

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, située à Whitehorse, au Yukon.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

L'ÉQUIPE



Thibaut Rondel
Direction et rédaction
(867) 668-2663, poste 510
dir@auroreboreale.ca



Nelly Guidici
Coordonnatrice de la publicité et de la distribution par intérim
(867) 668-2663, poste 520
pub@auroreboreale.ca



Guillaume Riocreux
Distribution et infographiste par intérim
(867) 668-2663, poste 520
design@auroreboreale.ca

Correspondants :

Marie-Hélène Comeau,
Maryne Dumaine, Nelly Guidici,
Genséric Morel, Kelly Tabuteau,
Emylie Thibeault-Maloney.

Révision des textes et correction d'épreuves :

Thibaut Rondel/Laurie Gendron

Dessinateur :

Vincent Ménard

ÉDITORIAL

3

En ligne, les Yukonnais juges, jurés et bourreaux

Thibaut Rondel

Dans une municipalité isolée comme Whitehorse, il n'est pas rare de croiser un ami à l'épicerie, un collègue à un concert ou un voisin dans un avion. Ainsi, la nature même de la petite ville encourage ses résidents à entretenir un vrai sens de la communauté. Cette proximité se retrouve bien entendu sur les réseaux sociaux, dont les Yukonnais sont très friands et sur lesquels on en arrive rapidement à partager avec une seule connaissance des dizaines, voire des centaines de contacts communs.

Lorsqu'elles sont utilisées à bon escient, ces technologies de la communication peuvent rendre des services fort utiles. À titre d'exemple, la page Facebook d'achat-vente Whitehorse Buy and Sell, où l'on doit prouver son appartenance au Yukon pour pouvoir s'inscrire, compte presque 20 000 membres, soit environ les trois quarts de la population adulte du territoire.

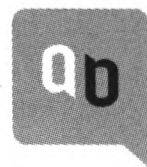
Bien que ce système social en vase clos puisse offrir des opportunités de réseautage et de réels avantages aux internautes Yukonnais, la liberté dont ces derniers jouissent sur Facebook peut au contraire entraîner des dérives aux impacts communautaires inquiétants.

À l'image de la page Whitehorse Property Crime, qui compte déjà plus de 1500 membres après seulement onze jours d'existence, les initiatives d'individus excédés se multiplient en ligne. Partant d'une bonne intention – ladite page visant à garder les résidents informés des vols et des crimes survenus dans leur quartier – ces nouveaux outils de veille citoyenne ne sont toutefois soumis qu'au jugement et à la modération d'administrateurs

bénévoles.

Sur la page Whitehorse Rants and Raves, où les membres sont ouvertement invités à dénoncer tout ce qui les irrite, des Yukonnais en arrivent désormais à publier des immatriculations de conducteurs jugés comme indécents ou des visages de cambrioleurs présumés ayant été filmés par les caméras de sécurité des commerces du centre-ville. Récemment, c'est la photo d'un automobiliste, présenté comme un pédophile, qui a été publiée sur les réseaux sociaux yukonnais.

Cette propension des individus lambda à dévoiler en ligne l'identité et les biens des personnes de la communauté devient préoccupante. Non que la démarche n'ait aucun sens, mais celle-ci ne repose toutefois que sur la subjectivité d'une seule personne dont on ne connaît ni le profil ni les motivations réelles, et qui a presque toujours un parti-pris dans l'histoire. De l'initiative citoyenne et éclairée à l'acte de vengeance impulsif, la frontière est donc floue. Pour peu que les individus incriminés dans ces publications soient connus de la communauté – et c'est souvent le cas à Whitehorse – la zone de commentaires se mue rapidement en un exutoire nauséabond. Confortablement installés derrière leurs écrans, les internautes réfléchissent généralement peu avant de répandre calomnies et rumeurs invérifiables. D'un simple clic, une réputation irréprochable peut être ainsi injustement entachée. Cette nouvelle justice populaire bafoue surtout la présomption d'innocence. Au Yukon plus qu'ailleurs, ces tribunaux en ligne doivent donc faire l'objet d'un encadrement rigoureux afin de ne pas faire du lynchage en ligne une norme.



L'aurore boréale

LE JOURNAL FRANCOPHONE DU YUKON

Une idée de sujet, une opinion à donner ou une photo à partager?

Envoyez-nous un courriel à dir@auroreboreale.ca

Merci à



Secrétariat aux relations canadiennes Québec



Ligne Agate



Le gouvernement du Yukon facilite l'accès à l'avortement

Dans le cadre d'un partenariat avec la Régie des hôpitaux du Yukon, le gouvernement du Yukon offre désormais la couverture universelle du Mifegymiso, le médicament utilisé dans les avortements par voie médicamenteuse.

Selon le gouvernement, les Yukonaises disposeront ainsi d'une option peu restrictive et bénéficieront d'un accès plus équitable aux services d'avortement. La décision a été saluée par les professionnels de la santé au territoire : «L'Association médicale du Yukon et l'Association des infirmières et infirmiers autorisés du Yukon sont entièrement en faveur de la couverture universelle du Mifegymiso dans le territoire. Il s'agit d'une excellente nouvelle, qui fait suite à une tendance encourageante

dans tout le pays — donner accès en toute sécurité à ce médicament aux femmes.»

Une solution privilégiée

Au Canada, les femmes ont deux possibilités pour interrompre volontairement une grossesse : un avortement chirurgical, dont le coût est déjà entièrement couvert, ou un avortement par voie médicamenteuse, en recourant au Mifegymiso. Utilisé depuis une trentaine d'années et déjà offert

dans 60 pays, ce médicament, qui combine deux produits, peut être utilisé pour mettre fin à une grossesse jusqu'à la 9^e semaine de gestation.

Le recours au Mifegymiso est souvent préférable à la solution chirurgicale. Dans le monde entier, le médicament maintient des résultats remarquables en matière de sécurité et offre une solution sûre et accessible par rapport à un avortement chirurgical. En raison de son prix de détail élevé, il reste cependant hors de la portée de beaucoup

Améliorons la participation démocratique au Yukon.

Sur quelles questions une commission indépendante sur la réforme électorale devrait-elle se pencher? Dites-nous ce qui est prioritaire pour vous afin de nous aider à aller dans la bonne direction.

Répondez au sondage en ligne, à engageyukon.ca

Yukon

Pour recevoir un exemplaire papier du sondage : composez le 867-667-5811 et nous vous enverrons un exemplaire du questionnaire par la poste dans une enveloppe retour affranchie, ou procurez-vous en un au comptoir de renseignements de l'édifice principal du gouvernement du Yukon, à Whitehorse.

Comment mes commentaires seront-ils utilisés?

Vos commentaires orienteront les travaux de la commission, qui fera ses recommandations au gouvernement du Yukon.



La ministre de la Santé et des Affaires sociales, M^{me} Pauline Frost, a annoncé que le coût du médicament Mifegymiso serait désormais pris en charge par le gouvernement.

de patientes. En prenant en charge son coût, le Yukon embrasse ainsi la solution choisie par d'autres administrations canadiennes.

Sur prescription

Pour se procurer le médicament, les patientes doivent consulter leur médecin généraliste, la clinique yukonnaise de santé sexuelle ou une clinique sans rendez-vous. Toute femme ayant pris du

Mifegymiso doit se faire suivre par un médecin traitant. C'est pourquoi le médicament sera prescrit et couvert dans des carrefours communautaires dotés de médecins résidents à plein temps, soit Whitehorse, Haines Junction, Dawson et Watson Lake. Les résidentes d'autres collectivités peuvent se procurer gratuitement le Mifegymiso chez un médecin du carrefour communautaire le plus proche de chez elles. ■



PROTECTION D'INCENDIE

867 333-3536

nordiquefire.ca

La diversité et l'ouverture de la communauté musulmane

La Société musulmane du Yukon inaugurerait, le 28 septembre dernier, sa mosquée appelée Centre islamique de Whitehorse. Chaque vendredi, jour de la prière, l'édifice qui est situé sur la 2^e avenue accueille près de 50 hommes et femmes originaires du Canada, du Pakistan, de l'Inde, du Bangladesh, de l'Éthiopie, de la Somalie ou encore de l'Irak.



Kazim Qadir officie à titre d'imam bénévole au sein du Centre islamique de Whitehorse.

permet de parler des pratiques et des principes fondamentaux de l'islam», explique M. Qadir. « Il permet d'éduquer les personnes musulmanes ou non. »

Soutien à la banque alimentaire

Le bénévolat est encouragé au sein de la communauté. La Société musulmane du Yukon explique sur son site Internet que « l'exploita-

tion d'un centre islamique exige beaucoup d'efforts sincères, de passion, de temps, de sacrifices et de travail de qualité. En retour, vous avez l'occasion de socialiser, d'apprendre et d'obtenir la récompense d'Allah». Dans cette optique, les bénévoles sont impliqués au sein de la Banque alimentaire de Whitehorse. « Nous travaillons étroitement avec la banque alimentaire et nous nous impliquons en tant que bénévoles », précise l'imam. ■

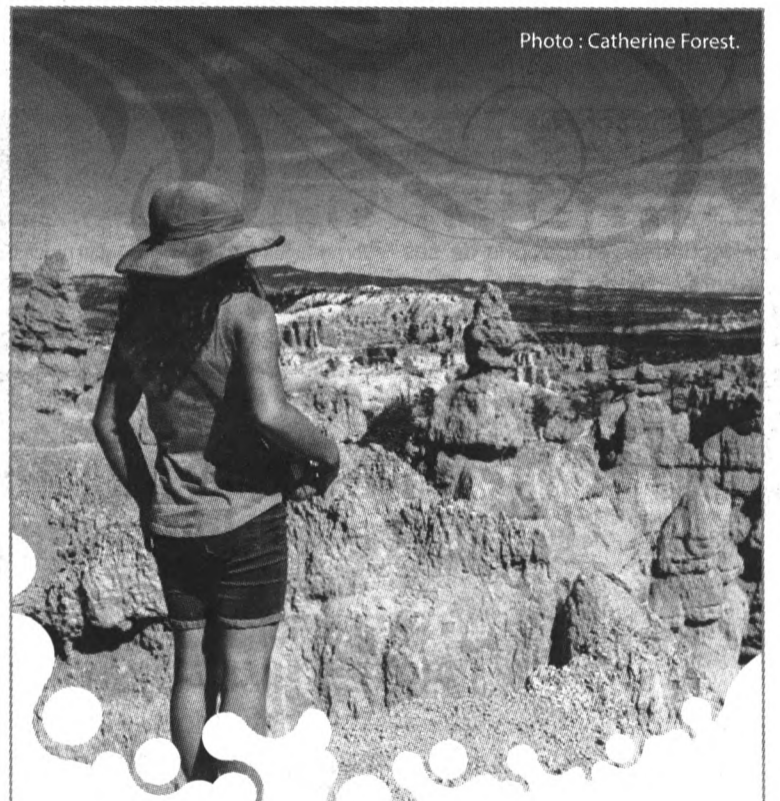


Photo : Catherine Forest.

L'École Nomade, l'enseignement à domicile en français, a maintenant son site web!

La.CSFY vous appuie pour faire l'école à la maison, partout au Yukon, ou lors de vos voyages!

nomade.csfy.ca



Commission scolaire
francophone
du Yukon



École
Nomade



Nelly Guidici

Kazim Qadir, qui a passé de nombreuses années à Montréal, officie à titre d'imam bénévole. Suite aux rénovations ayant permis la transformation du hangar en mosquée pour un coût total de 638 000 \$, la Société musulmane du Yukon n'a pas, pour le moment, les fonds nécessaires pour engager un imam formé. « Je le fais à titre de bénévole parce que personne d'autre n'est disponible pour le faire », précise M. Qadir. Officiant depuis maintenant deux ans, il souhaite continuer à prêcher en arabe et en anglais durant les offices. Chaque vendredi après-midi, les portes de la mosquée

s'ouvrent donc à toute personne qui souhaite prier, mais également à toute personne curieuse d'en apprendre davantage sur la religion musulmane. « Cette mosquée est aussi un centre communautaire et nous accueillons toutes les religions, tant que nous montrons du respect les uns pour les autres », explique M. Qadir. « Toutes les personnes sont les bienvenues si elles souhaitent poser des questions, et si elles veulent apprendre davantage sur l'islam, c'est l'endroit le plus approprié pour le faire. » Le sommet du minaret à l'extérieur du bâtiment est peint en vert, couleur de l'islam, et la forme en croissant de lune est aussi l'un

des symboles de cette religion. « La mosquée est la maison du Créateur; c'est pourquoi nous la gardons aussi propre que possible. »

Le projet Dawah

La communauté musulmane de Whitehorse déploie des efforts pour communiquer sur sa religion. Dans cette perspective, le projet Dawah, qui est présenté sur le site Internet de la Société musulmane du Yukon, regroupe plusieurs liens et ressources utiles pour les musulmans, pour les personnes issues de familles musulmanes non pratiquantes ainsi que pour les non musulmans. « Ce projet

La crémerie du Klondike

Les fermes laitières avaient disparu du Yukon depuis les années 1930. Au printemps 2018, la crémerie Klondike Valley, tenue par Jen et Loren Sadlier, a changé la donne, offrant fromages et yaourts aux habitants de la région de Dawson.

Genséric Morel

Parmi les 65 fermes enregistrées du Yukon, aucune ne propose de produits dérivés du lait de vache. Seuls des fromages de chèvre façonnés par de petits producteurs étaient parfois offerts aux habitants du territoire. « Nous fabriquons du fromage et du yaourt depuis plus de 10 ans et avons grandi dans une ferme en Colombie-Britannique », explique Jen. « Nous vivons dans la ferme depuis mai 2014 et avons enfin obtenu notre certification de vente de produits laitiers au mois de mars », s'enthousiasme-t-elle. Onze vaches jersiaises, dont un veau né cet été, peuplent les 32 hectares de l'exploitation, mais seules quatre d'entre elles sont actuellement traitées pour la confection de produits.

Après avoir suivi un atelier de fabrication de fromage à Dawson et fait plusieurs essais, Jen s'est perfectionnée et a appris de ses erreurs. « Mon mari, moi-même



Jen et Loren Sadlier expliquent le processus de fabrication aux clients.

de glace pour apporter de grandes quantités d'aliments et de foin », précisent les Sadlier. « Le climat est un défi pour tous les agriculteurs, mais il nous suffit d'adapter les techniques agricoles au climat de Dawson », ajoutent-ils.

Un succès auprès des locaux

Pendant tout l'été, les produits de la crémerie étaient en vente auprès de la charcuterie BonTon de Dawson et trois fois par semaine en dégustation au Bombay Peggy's. Les labnehs et yaourts sont encore disponibles au magasin général de la ville. Suite à la demande des Dawsoniens, les Sadlier ont organisé deux marchés éphémères en octobre à Rock Creek pour vendre leurs fromages. « Le succès a dépassé nos attentes, les fromages étaient épuisés en moins de deux heures », se réjouit Jen.

L'intérêt pour les fromages était particulièrement fort chez les francophones. « Il fallait qu'on y aille », livre Alex Bilodeau, chef de cuisine. « En tant que Française, le fromage fait partie de ma culture. J'ai été impressionnée par la qualité gustative des produits proposés vu les conditions d'exploitation et les difficultés du Nord », ajoute Agnès, une cliente du marché.

Les Sadlier ont un objectif : continuer à vendre du fromage pendant l'hiver à Rock Creek ou à la ferme « même une fois qu'il y aura un pont de glace sur la rivière Klondike », précise Jen. Ils aimeraient inclure d'autres producteurs du Klondike et proposer différents produits agricoles locaux. « Cela serait vraiment chouette de créer un marché fermier hebdomadaire en hiver à Rock Creek; c'est une activité sociale et cela nous permettrait de partager nos passions », imagine une productrice de miel de la région.

et nos deux fils adolescents participons à la traite des vaches deux fois par jour, mais c'est moi qui m'occupe du processus de fabrication du yaourt et du fromage », ajoute-t-elle. Actuellement, trois variétés de fromage sont produites à la crémerie : un monterey jack décliné en trois versions, Jack le Rouge, Black Jack et Pepper Jack; le Cheshire « sorte de grand-père du cheddar que nous vieillissons pendant au moins 60 jours », précise Jen; et le fromage signature Polarbert, une variante vieillie du camembert. À cela s'ajoutent le yaourt et le labneh à l'oignon et à l'aneth.

La ferme est installée à Rock Creek, de l'autre côté de la rivière Klondike, ce qui a causé quelques difficultés par le passé, notamment pendant la période de glaciation. « Il faut planifier l'utilisation du pont

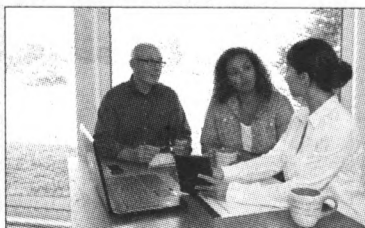
AIDER LES AGRICULTEURS À GÉRER LES DIFFICULTÉS FINANCIÈRES

LE SERVICE DE MÉDIATION EN MATIÈRE D'ENDETTEMENT AGRICOLE offre des conseils financiers et des services de médiation aux agriculteurs et à leurs créanciers.



QUELS EN SONT LES AVANTAGES?

- Service gratuit, privé et confidentiel.
- Rencontrer votre créancier dans un cadre neutre.
- Arriver à un accord de remboursement mutuellement acceptable.
- Reprendre en main le remboursement de votre dette.



N'attendez pas. Une intervention rapide produira les meilleurs résultats.

Pour obtenir d'autres précisions et savoir comment présenter une demande de service, consultez le site Web www.agr.gc.ca/SMMEA ou composez le **1-866-452-5556**.



Quelques fromages de la crémerie : Jack le Rouge, Polarbert et Cheshire.



Agriculture et Agroalimentaire Canada

Agriculture and Agri-Food Canada

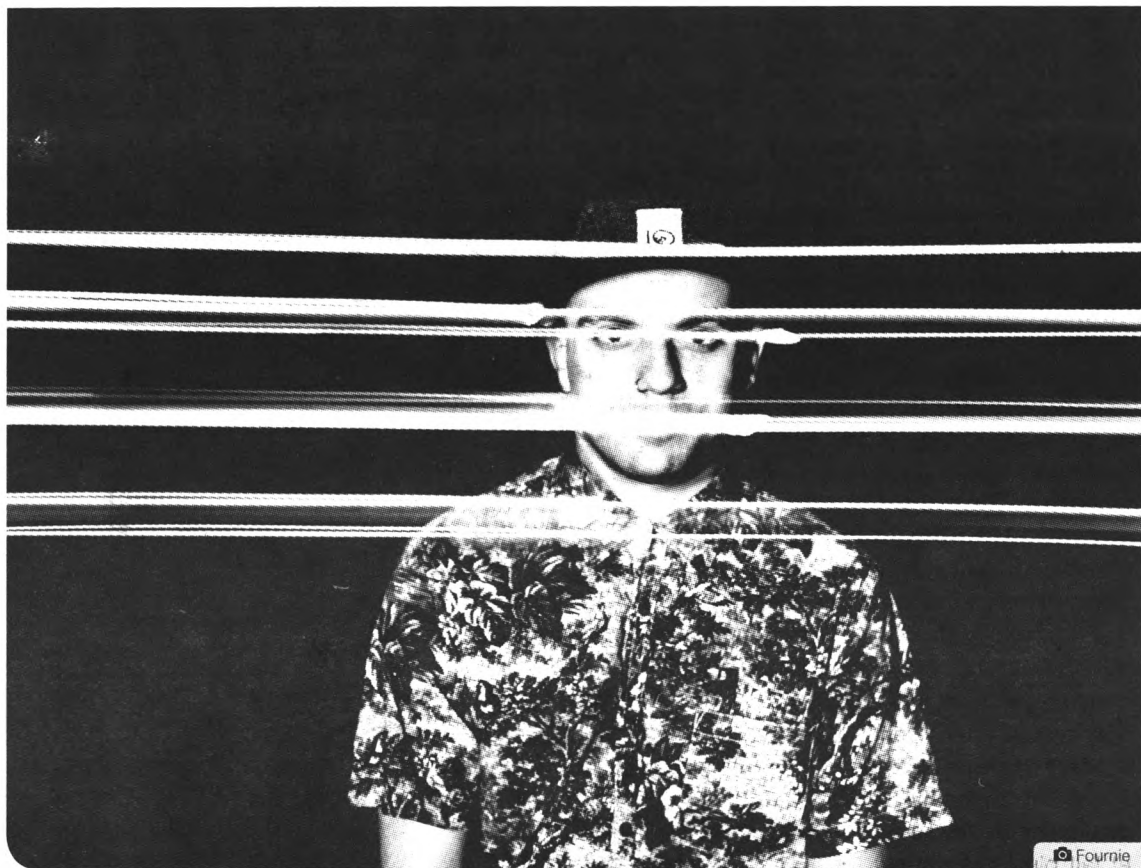
Canada

Onde de choc 2018, un spectacle multidisciplinaire plein de surprises

Plus d'une vingtaine de créateurs francophones de disciplines variées seront réunis sur la scène du Centre des arts du Yukon pour offrir le désormais traditionnel rassemblement artistique *Onde de choc*.



La danseuse Isabelle Kirouac Arevalo a été invitée de Vancouver pour participer au spectacle franco-yukonnais.



Shawn Jobin, artiste fransaskois, présentera sa musique aux influences hip-hop et électroniques lors de la soirée *Onde de choc*.

qui présentera un conte, Olivier de Colombel et son groupe Romolive, ainsi que Joe la Jolie, qui présentera une performance hors scène de peinture corporelle.

Autre artiste invité : le rappeur fransaskois Shawn Jobin, reconnu pour ses textes engagés, notamment au sujet du respect des droits de la personne. Il présentera sa musique hip-hop aux influences électroniques dans un amalgame de styles qui lui est propre.

à un public adulte, mais qui peut facilement plaire aux enfants », assure la coordonnatrice du projet.

Le spectacle commencera sur scène à 19 h 30 et sera suivi par une présentation de Florence Debeugny,

accompagnée de la musique de Major Funk and the Employment, dans le foyer du Centre des arts.

Les billets sont en vente au Centre des arts du Yukon et en ligne à yukontickets.com.

Maryne Dumaine

Cet événement multidisciplinaire, présenté par l'Association franco-yukonnaise (AFY), mettra en scène des artistes émergents et professionnels du Yukon et de la francophonie canadienne. Pour cette nouvelle édition, l'équipe organisatrice du projet a choisi de présenter un spectacle qui amènera le public à une réflexion au sujet de la notion de territoire, à la fois extérieur, mais aussi dans une vision introspective du terme — à savoir notre territoire intérieur. « Nous avons voulu aborder la notion de l'espace qui varie d'un individu à l'autre et le lien mental que nous partageons avec notre géographie » explique la coordonnatrice de l'événement et gestionnaire de projets Arts et culture à l'AFY, Virginie Hamel.

La danse, discipline vedette

La danseuse Isabelle Kirouac Arevalo a été invitée de Vancouver

pour participer au spectacle. Michaëla St-Pierre, danseuse franco-yukonnaise professionnelle, présentera également un film sur la danse, tandis qu' Audrey Percheron, Monique Romeiko et Léa Roy-Bernachez transporteront le public, elles aussi, dans leur univers de mouvement.

Pourquoi l'accent sur la danse cette année? « Parce que c'est enfin son tour! », lance M^{me} Hamel. « La danse n'est pas souvent la discipline la plus mise de l'avant du côté de la communauté franco-yukonnaise. Nous entretenons maintenant un lien beaucoup plus étroit avec l'organisation Made in BC de Vancouver, qui œuvre à faciliter la circulation des artistes de la danse à travers le territoire. C'est eux qui nous ont fait connaître l'artiste Isabelle Kirouac Arevalo, qui sera sur scène cette année. »

Le spectacle reste tout de même multidisciplinaire. Parmi les autres artistes yukonnais présents lors de cette soirée haute en couleur : Major Funk and the Employment, Véronique Lachance,

Une nouveauté pour l'exposition d'arts visuels

Si traditionnellement *Onde de choc* est accompagné d'une exposition de la communauté franco-yukonnaise, cette année l'AFY prépare une autre nouveauté pour le plus grand bonheur de nos yeux. « Florence Debeugny est aussi une artiste invitée. L'artiste visuelle présentera une installation dans le foyer du Centre des arts. C'est une installation créée dans le cadre d'*Onde de choc*, mais aussi dans le cadre de la première résidence en arts visuels créée par le Réseau Nord-Ouest pour la visibilité des arts visuels dans l'Ouest et le Nord canadiens. » L'artiste fera une présentation de son œuvre avant *Onde de choc*, de 18 h à 18 h 45.

Ce spectacle, devenu un incontournable de la scène francophone au Yukon, s'adresse aux amateurs d'expériences nouvelles. « C'est un spectacle qui s'adresse

La prochaine date limite pour présenter une demande au Fonds d'aide à la tournée est le **15 décembre 2018**

Le Fonds d'aide à la tournée offre une aide financière aux artistes et aux groupes d'artistes professionnels afin de leur permettre de présenter leur travail à l'extérieur du Yukon.

Le programme compte quatre périodes de financement par année. Les dates limites sont le 15 des mois de mars, juin, septembre et décembre.

Vous trouverez sur notre site Web le formulaire de demande et les lignes directrices.

On invite les demandeurs à consulter un conseiller de la Section des arts avant de présenter leur demande.

Téléphone : 867-667-8789
Sans frais : 1-800-661-0408, poste 8789
artsfund@gov.yk.ca
@insideyukon
tc.gov.yk.ca/fr/taf

Yukon

Justine Skahan, une peintre montréalaise en résidence à Dawson

Depuis 2001, le programme d'artiste en résidence du Klondike Institute of Art and Culture (KIAC) a accueilli près de 200 créateurs de renommée internationale. Le 31 octobre, la Montréalaise Justine Skahan a commencé sa résidence.

Genséric Morel

« C'est la première fois que je vais dans le nord du Canada », s'enthousiasme Justine Skahan. En général, KIAC accueille un à deux artistes francophones par année. Cette année, la Montréalaise est l'unique ambassadrice de la francophonie. Skahan est née à Montréal où elle vit encore aujourd'hui. Elle commence le dessin tôt, grâce à son père graphiste. « Je dessinais à côté de lui quand il travaillait à la maison », se souvient-elle.

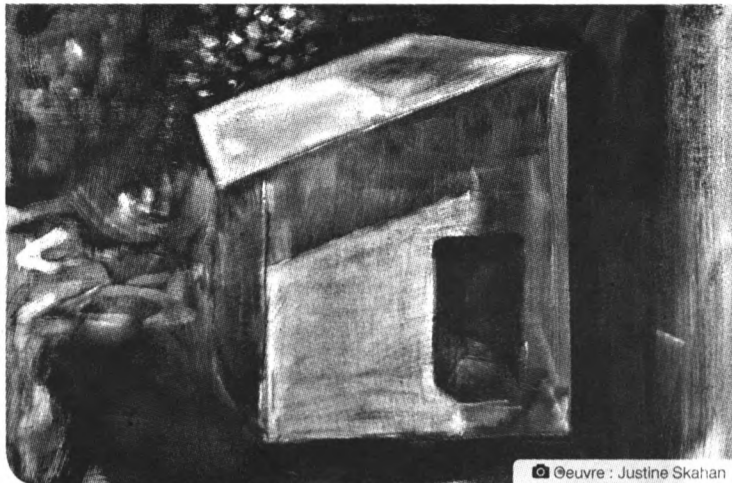
Après un cégep aux beaux-arts et l'obtention d'un baccalauréat en arts avec mention à l'Université Concordia en 2010, elle a continué son parcours universitaire à Ottawa pour obtenir une maîtrise récompensée par le prix René-Payant, soulignant l'excellence de son mémoire de fin d'études. Justine s'est rapidement imposé une rigueur de travail en peignant cinq à six jours par semaine, « parfois en

atelier, pour rester concentrée sur mon processus de création. C'est un milieu tellement compétitif qu'il faut faire des sacrifices et rester constant », explique-t-elle.

En 2015, Justine est la première bénéficiaire de la bourse Stonecroft pour les arts à Venise. En 2016, elle est finaliste du Concours de peintures canadiennes de RBC. Son travail a été exposé dans diverses galeries au Canada et a été publié dans le magazine n+1 et le journal Spectra. « Ma dernière exposition était collective, dans un garage loué à Montréal. C'était très informel, en réponse au problème de commercialisation de l'art et de son manque d'accessibilité », raconte-t-elle.

Un intérêt pour les structures

Justine Skahan est une artiste préférant les techniques de peinture à l'huile sur bois avec



Doghouse, 2017, huile sur papier, 16 x 20 pouces.

une palette sombre, « principalement un noir que je fabrique en mélangeant du bleu ultra marine et de l'ombre brûlée », révèle-t-elle. Ses modèles comptent les peintres Margaux Williamson et Luc Tuymans. L'artiste s'intéresse à l'architecture, à la structure, à la noirceur et au danger. « À Dawson, je veux continuer ma réflexion sur la construction des images, la transformation de l'information et ce que ça reflète de la façon dont on perçoit l'environnement »,

explique-t-elle.

Une grande partie de son travail est influencée par l'architecture domestique, la dualité, les structures humaines et la façon dont elles s'imbriquent dans le paysage. « Je suis particulièrement intéressée par les structures temporaires, transitionnelles et improvisées. J'aime l'idée qu'une habitation peut être une métaphore de notre état personnel, un reflet de l'état émotionnel, aussi bien dans le processus de construction



Justine Skahan, artiste en résidence à KIAC.

que de détérioration », confie-t-elle. Cet intérêt est né à onze ans, alors que Justine et sa famille visitaient plusieurs maisons vides à Montréal dans le but de déménager.

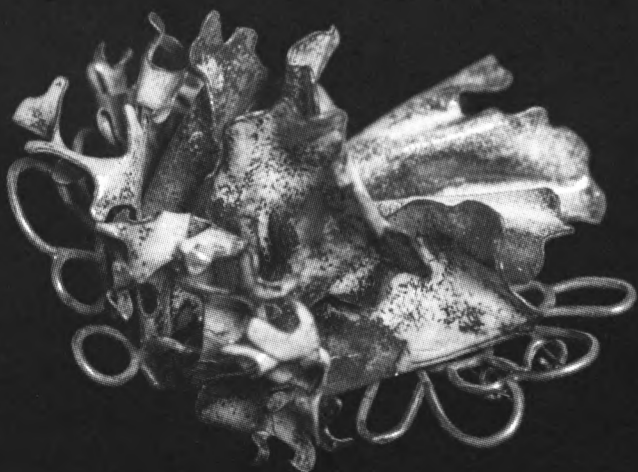
Exploration à Dawson

Ce n'est pas la première fois que Justine travaille en résidence artistique. « J'ai déjà été invitée à Banff pendant un mois », indique-t-elle. Elle a aussi été à la Wild Bush Residency de Val-David et à la Nanorésidence de Gaspé à Montréal – une résidence anticapitaliste d'une durée d'une heure pour un processus créatif express, en réponse à la commercialisation de plus en plus courante des résidences d'artistes.

C'est une amie artiste ancienne résidente de KIAC, Sarah Fuller, qui a conseillé à Justine de venir à Dawson. L'architecture de Dawson étant très particulière et différente de Montréal, la peintre a hâte d'explorer la ville. « La résidence de KIAC me plaît déjà; on voit les traces du passage des anciens artistes », rapporte Justine. L'artiste porte beaucoup d'intérêt aux structures abandonnées, en construction ou délabrées. Avec les nombreuses habitations historiques du nord du Yukon, la peintre devrait avoir de quoi s'inspirer. ■

YANKAKLÁTIN D'UN PEU PLUS PRÈS

D. BENJAMIN GRIBBEN
TAMIKA KNUTSON
DENNIS SHORTY
TERESA VANDER MEER-CHASSÉ
LORRAINE M. WOLFE



Du 16 novembre 2018 à mai 2019

Centre d'apprentissage de la Première nation de Carcross/Tagish

Vernissage : Vendredi 16 novembre, à 11 h

Boreal Reverie Brooch, Tamika Knutson

Yukon

FOYPAC
Friends of Yukon Permanent Art Collection

CARCROSS/TAGISH
FIRST NATION

La prochaine date limite pour présenter une demande au Fonds pour les arts est le **15 décembre 2018**

Le Fonds pour les arts subventionne des projets collectifs liés aux domaines des arts littéraires, visuels et de la scène en favorisant la créativité artistique et la participation du public.

Le programme compte quatre périodes de financement par année. Les dates limites sont le 15 des mois de mars, juin, septembre et décembre.

Vous trouverez sur notre site Web le formulaire de demande et les lignes directrices.

On invite les demandeurs à consulter un conseiller de la Section des arts avant de présenter leur demande.

Téléphone : 867-667-3535
Sans frais : 1-800-661-0408, poste 3535
artsfund@gov.yk.ca
@insideyukon
yukon.ca

Yukon

La Caravane boréale des dix mots revient d'Arménie

À l'échelle du pays, il existe la Conférence ministérielle sur la francophonie canadienne pour défendre la cause des francophones canadiens. Au niveau planétaire, il y a le Sommet de la Francophonie, l'instance suprême.

Kelly Tabuteau

Tous les deux ans, les 88 états et gouvernements (61 membres, 27 observateurs) qui le composent se regroupent pour faire avancer les dossiers de la francophonie au niveau mondial. En marge de ce sommet, un village de la francophonie est installé, avec un kiosque tenu par chaque pays participant. L'artiste franco-yukonnaise Marie-Hélène Comeau, pour sa troisième contribution, a fait le déplacement jusqu'en Arménie au début du mois d'octobre pour représenter la communauté dans le cadre du Forum de la Caravane des dix mots. Retour sur son expérience.

La Caravane des dix mots, kézako?

Créée en 2003 en France par Thierry Auzer, alors directeur de théâtre, la Caravane des dix mots est l'occasion de se questionner sur le sens donné à dix mots de la langue française. Dès 2005, elle s'internationalise et des caravanes

se forment aux quatre coins du monde. Marie-Hélène Comeau, d'origine québécoise, devient coordonnatrice de celle du Yukon en 2013.

Il ne s'agit pas seulement de s'interroger sur le sens littéraire des mots donnés chaque année. Non, car celui-ci varie d'une culture à une autre, d'un homme à une

femme, d'un enfant à un adulte. La réflexion est plus profonde, poussée davantage pour faire naître des projets artistiques sous diverses formes créatives. Ainsi, arts visuels et arts de la scène se côtoient pour vivre des moments de partage intenses autour de dix mots issus de la langue française. Tous les deux ans donc, au village de la francophonie, les Caravaniers du monde entier se retrouvent pour des formations et de l'animation d'ateliers auprès de la population locale. On les reconnaît de loin, quand ils arrivent, avec leurs marionnettes géantes en papier mâché.

Un projet d'arts visuels

Pour l'année 2017-2018, les mots choisis se rapportaient tous à l'écriture, et c'est le mot « signe » qui a inspiré Marie-Hélène Comeau. Parmi ses très nombreuses définitions, elle retient finalement celle-ci : « En anthropologie, le mot "signe" représente un objet banal du quotidien qui, pour une

personne donnée, a une certaine valeur et porte une partie de notre histoire. J'ai voulu mettre en avant cette facette, grâce à la photographie. » En effet, son projet, lui, n'est pas banal. Au sein de la communauté franco-yukonnaise, où de nombreux francophones viennent d'ailleurs, elle a lancé un appel pour trouver des personnes avec l'objet significatif de leur nouvelle vie. Elle confie : « Les gens ont joué le jeu, et j'ai ainsi pu photographier une vingtaine de personnes. Clichés que j'ai emportés avec moi à Erevan [en Arménie] pour présenter mon projet. Là-bas, j'ai fait de même et je suis rentrée avec vingt nouvelles photos. » Son projet s'achèvera en mars l'année prochaine lors d'une exposition au Centre des arts du Yukon, à l'occasion du Mois de la Francophonie. Pour l'artiste, c'est un joli moyen de créer un pont entre ces deux communautés francophones éloignées.

En attendant, on pourra retrouver Marie-Hélène Comeau au prochain café-rencontre organisé par l'Association franco-yukonnaise, le 9 novembre. À l'occasion de la Semaine nationale de l'immigration francophone, elle reviendra sur son expérience arménienne au Forum de la Caravane des dix mots, avec des photos et le film des Caravaniers de 2017-2018. Puis, elle y dévoilera les dix nouveaux mots pour l'année à venir. ■



Marie-Hélène Comeau travaille avec des élèves de l'école française internationale d'Arménie, à Erevan.

Écrire en français dans les Amériques : mission impossible?

Au Canada, en excluant les activités du Québec, il peut s'éditer annuellement jusqu'à 150 livres en français provenant d'une quinzaine d'éditeurs francophones. Derrière ces ouvrages, il y a les auteurs pour qui prendre la plume — ou le clavier — représente souvent un acte de foi.

André Magny (Francopresse)

Écrire en français en milieu minoritaire sera sûrement toujours un défi, estiment les auteurs Daniel Marchildon de l'Ontario et Karen Olsen de la Colombie-Britannique, que Francopresse a rencontrés à l'occasion d'une récente table ronde présentée à la Maison de la littérature de Québec.

Daniel Marchildon ne mâche pas ses mots. Signataire d'une vingtaine de publications dont des romans jeunesse publiés chez Soulières Éditeur au Québec, il confie comment le geste d'écrire renvoie à une double infériorité pour un écrivain de la francophonie canadienne : infériorité par rapport à la France et parfois au Québec, mais aussi face aux anglophones « qui nous rappellent à l'occasion, notre infériorité ». Il faut aussi avoir

foi dans le fait d'écrire, car dans un milieu anglophone, les auteurs ont parfois droit au « nice hobby » comme le rappelle l'auteure de *La bonne de Chagall*, Karen Olsen. Le manque de visibilité ou le manque d'information sur le lectorat revient souvent dans les discussions. Il y a bien des salons du livre, mais ce n'est pas toujours suffisant. Si le ministère de l'Éducation de l'Ontario impose aux élèves franco-ontariens la lecture de deux œuvres franco-ontariennes, la situation est différente ailleurs, comme en Colombie-Britannique.

Heureusement, certaines bibliothèques numériques comme celle du Centre de la francophonie des Amériques permettent une plus large diffusion d'œuvres francophones du continent américain. De son côté, Carolan Morin, porte-parole du Regroupement des éditeurs

franco-canadiens (REFC), explique que des foires du livre comme celle de Francfort en Allemagne, où se présente le REFC, permet de vendre des droits pour des traductions comme ce fut le cas pour Estelle Beauchamp, l'écrivaine d'Ottawa qui a vu son roman *Un souffle venu de loin* être traduit en russe.

Le phare québécois

Pour Olsen et Marchildon, il est clair que plus la francophonie québécoise est forte, plus la francophonie canadienne est forte. Pourtant, l'auteur franco-ontarien de Lafontaine a « peur d'un certain glissement », car « c'est dur d'être toujours en situation de combat ».

Selon Karen Olsen, il importe que le Québec maintienne des prix littéraires ouverts sur la littérature du Canada français pour assurer

une certaine visibilité. Il y a bien eu le prix littéraire Émile-Ollivier créé par le Conseil supérieur de la langue française, qui, pendant dix ans, a récompensé une œuvre francophone hors Québec, mais en 2015, faute de budget, le Prix a cessé ses activités. Depuis 1957, il y a le prix Champlain, soutenu dorénavant par le RECF, comme le rappelle Carolan Morin. Un prix qui sera remis en janvier prochain avec sa bourse de 3000 \$, soulignant la vitalité et l'excellence de la littérature franco-canadienne.

Alors qu'est-ce qui pousse un écrivain à vouloir laisser sa trace en écrivant en français en dépit de nombreux obstacles? « Parce qu'on n'a pas d'autres choix! » de lancer Normand Beaupré, auteur du Maine, et « parce qu'on a la tête dure! » de conclure Daniel Marchildon. ■

Maintenant réunis sous un même toit!

ARCTIC STAR
PRINTING INC

INKZ

Un guichet unique

Venez nous visiter
120 Platinum Road

Arctic Star
1.867.668.4733
info@asprinting.ca

Inkspirationz
1.867.668.2114
info@digitalink.ca

Denise Bombardier, « un mélange de pessimisme et d'ignorance »

Les francophones hors Québec seraient en train de mourir. Telle est l'idée colportée par Denise Bombardier sur le plateau de l'émission *Tout le monde en parle* le 21 octobre. Des propos qui ont fait sursauter aux quatre coins du pays, y compris au Québec, et qui sont symptomatiques du lien brisé entre deux francophonies canadiennes qui ne se parlent plus.

Lucas Pilleri (Francopresse)

« À travers le Canada, toutes les communautés francophones ont à peu près disparu. » C'est cette phrase de l'auteure québécoise qui a déclenché une vague d'indignation, ravivant au passage les souvenirs de vieilles expressions blessantes comme les « cadavres encore chauds » de l'écrivain Yves Beauchemin en 1990 ou les « dead ducks » de René Lévesque en 1968 utilisées pour qualifier les francophones hors Québec.

Une levée de boucliers justifiée

Plusieurs intellectuels ont réagi sur les réseaux, dont Martin Pâquet, historien à l'Université Laval : « C'est tout simplement l'expression d'un sentiment de supériorité mal avisé, qu'il soit fondé sur l'ignorance ou qu'il s'appuie sur une connaissance même fautive. [...] Les membres des communautés francophones contribuent puissamment à faire un monde meilleur, moins uniforme et plus diversifié. Ils ne "survivent" pas : ils vivent à leur manière, avec leurs défis et leurs réussites qui sont nombreuses. Nier leur existence, en faire des zombies assimilés ou des canaris dans la mine anglophone, c'est non seulement nier leur dignité, mais aussi châtrer la nôtre. »

En tant que titulaire de la Chaire pour le développement de la recherche sur la culture d'expression française en Amérique du Nord, Martin Pâquet est témoin de la vitalité des différentes communautés francophones. « On devrait les laisser vivre en tant que telles. On n'est pas obligé d'avoir des commentaires sur leur qualité ou leur espérance de vie. Plutôt que de faire de la comptabilité d'apothicaire, à regarder si le taux d'assimilation est à X ou à Y, il est beaucoup plus important de voir comment les francophones vivent, à Edmonton, Moncton, Sudbury ou Toronto. »

Loin d'un certain pessimisme dont Denise Bombardier se fait l'écho, le verre est plutôt à moitié plein pour Denis Desgagné, président-directeur général du Centre de la francophonie des Amériques. « On n'est pas en train de calculer combien de temps il nous reste, mais on est dans la stratégie de construire, de bâtir des synergies »,

plaide-t-il.

De son côté, l'historien Éric Bédard est plus partagé. Si Denise Bombardier a de toute évidence manqué de sensibilité selon lui, faisant preuve de pessimisme et d'ignorance, « la réaction très épidermique ne doit pas masquer non plus les difficultés qui existent, notées dès les années 1950 ».

Le professeur à l'Université TELUQ nuance ici en citant le travail de Marcel Martel sur l'assimilation et remarque que le français est souvent confiné à l'espace privé en francophonie minoritaire, trop souvent remplacé par l'anglais dans la sphère publique. « Je comprends le ressentiment des francophones hors Québec face à des Québécois qui considèrent qu'ils n'existent plus, mais il faut aussi avoir une

certaine forme de lucidité sur les problèmes. »

Un dialogue brisé

Jean Johnson, président de la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA), a tenu à répondre, lui, par voie de presse. « Les francophones [...] sont justifiés d'être offensés par de telles affirmations [...], de ressentir et d'exprimer de la frustration parce qu'encore une fois, des leaders d'opinion au Québec parlent de nous, mais pas "à" nous. »

Cet entre-soi est aussi dénoncé par Denis Desgagné qui voit le Québec se renfermer. « La francophonie doit s'ouvrir et travailler ensemble. L'avenir dépend

de ce lien de solidarité », clame-t-il. Justement, son travail est de créer des ponts au Centre : « Je cherche à sensibiliser sur la réalité de cette francophonie dynamique, de ces gens qui font rayonner la francophonie depuis l'arrivée de Champlain, de ces francophones qui se sont débattus à tous les niveaux. »

Si le responsable ne nie pas le rôle « incontestable » du Québec dans la francophonie des Amériques, il déplore toutefois son manque de présence dans les communautés en situation minoritaire. « Est-ce que la France dit que la francophonie est en train de mourir au Costa Rica? Non, elle s'y investit », illustre-t-il.

Pour Éric Bédard, les propos de la Québécoise ont mis le doigt

sur ce lien rompu depuis des décennies : « C'est comme si on mettait du sel sur une blessure pas tout à fait cicatrisée. » Nouer un nouveau dialogue est-il alors possible? « Peut-être avec un nouveau gouvernement au regard neuf », songe-t-il, sceptique. L'historien constate malgré tout un vrai dialogue dans le milieu académique, tranchant avec la génération précédente. « Personne n'a à gagner de ce fossé entre Québécois et francophones canadiens », conclut-il.

Désireux d'échanger, Denis Desgagné souhaiterait un droit de réponse : « J'aimerais que *Tout le monde en parle* donne la possibilité à la francophonie canadienne de s'exprimer. » L'invitation est lancée. ■

Des communautés francophones à peu près disparues...

Les communautés francophones minoritaires ne sont pas à peu près disparues, quoi qu'en ait dit Denise Bombardier à *Tout le monde en parle* le 21 octobre. À ses propos catégoriques, j'oppose mes observations.

Réjean Paulin (Francopresse)

Dans ce pays, j'ai vu le soleil se lever sur l'Atlantique et se coucher sur le Pacifique. Je l'ai vu aussi se traîner en longueur sous les latitudes des Territoires du Nord-Ouest. Aube et crépuscule durent longtemps sous les aurores boréales et finissent par se confondre en automne. Du français? J'en ai vu et entendu partout, pas comme au Québec, bien sûr, mais il était bien vivant.

Une pléthore d'exemples

Georges Brassens, Léo Ferré, Jacques Brel... Leur voix agrémentait l'ambiance du Java Roma, un café de Yellowknife. Je venais de m'entretenir avec la directrice d'une école française où les élèves étaient trop nombreux. En manque d'espace, elle devait emprunter des locaux à l'école anglaise voisine.

Le lendemain, j'ai rencontré un Rwandais d'abord débarqué au Québec à l'époque du génocide, qui a par la suite vécu sa francité en Alberta avant de déposer ses pénates sur les berges du Grand

lac des Esclaves.

Il y a quelques années, j'ai passé une journée à vivre en français à Edmonton, dans le quartier de la paroisse Saint-Joachim.

J'ai vécu en français pendant deux ans en Saskatchewan au milieu de Fransaskois opiniâtres et fiers de leurs origines.

Sur la Robsonstrasse à Vancouver, je franchissais le seuil d'une librairie alors que le libraire répondait au téléphone... « Le bouquinier, bonjour. » C'est vrai que c'était dans les années 80, mais quand même...

À Kemptville, au sud d'Ottawa, une petite école toute récente comptait une quarantaine d'élèves il y a deux ans. Elle a doublé ses effectifs depuis. Nous sommes pourtant en plein cœur du Haut-Canada.

Chéticamp, la Baie Sainte-Marie, Port-au-Port, Mont-Carmel, Caraquet... Nous sommes en Atlantique... Partout, on trouvera un interlocuteur pour partager la langue de Molière.

Ce sera pareil à Sudbury, Saint-Boniface, Gravelbourg, Whitehorse... Là, nous sommes

à des milliers de kilomètres du Québec.

Des défis indéniables

On est peut-être loin de l'effervescence du Plateau Mont-Royal ou du charme typiquement français du Vieux-Québec, mais ces francophones ne manquent pas de caractère.

Bien sûr, il ne faut pas fermer les yeux sur les écueils, obstacles et défis. L'assimilation continue de gruger les effectifs. Des élèves parlent anglais dans les corridors des écoles françaises pourtant acquises de chaude lutte par des parents déterminés à léguer leur héritage culturel à leur descendance.

Rien n'est acquis. Jour après jour, il faut lutter pour survivre, grandir et s'épanouir. La ténacité y est une règle de vie. Des organismes comme la Fédération nationale des conseils scolaires francophones ne lâchent jamais la bride. En Atlantique, la Société nationale de l'Acadie vient de tenir des assises sur l'immigration francophone.

Le milieu francophone mino-

ritaire constitue en soi une société bien vivante, active, qui veut vivre et grandir.

Quoi qu'on en dise, cette société a déroulé le tapis francophone sur près de cinq fuseaux horaires, en touchant trois océans. Il n'y pas un pays au monde où notre langue a atteint pareille étendue.

Bien des Québécois ont lu Antonine Maillet et Gabrielle Roy, chanté les refrains de Daniel Lavoie ou de Carmen Campagne... Une Acadienne, deux Franco-Manitobains, une Fransaskoise...

En fait, ces francophones étendus en une mince toile sur un immense territoire sont un prolongement de la francité québécoise.

La présence du Québec dans la fédération canadienne n'est pas étrangère à leur existence, c'est vrai. Il faut par contre reconnaître que l'attachement à leur culture et leur ardeur à la protéger n'appartiennent qu'à eux. Ils méritent un juste constat, celui d'une société tenace toujours décidée à franchir les siècles. À peu près disparus? Pas vraiment. ■

Olivier de Colombel : amour et musique

Olivier de Colombel est un musicien originaire de la France. En 2014, il a laissé derrière lui son pays et une carrière déjà bien amorcée pour commencer une nouvelle vie au Yukon. Maintenant papa et directeur de sa propre école de musique, Olivier estime que sa situation actuelle est « très appréciable ». Il nous confie son parcours.

Emylie Thibeault-Maloney

Saxophoniste de formation ayant plus de dix-sept ans d'études derrière la cravate, dont une dizaine en conservatoire de musique, Olivier gagnait déjà sa vie dans le domaine musical en France, que ce soit comme interprète, comme musicothérapeute ou en donnant des cours de saxophone et des ateliers d'éveil musical en garderie.

Sa carrière déjà bien entamée dans un domaine qui le passionne, Olivier n'a manifestement pas immigré pour fuir une situation professionnelle misérable. En fait, c'est l'amour qui l'a amené au Canada : il a tout quitté pour se rapprocher de sa compagne canadienne et recommencer à neuf au Yukon.

« Je parlais de France non pas avec des attentes précises, mais avec l'envie de me rapprocher de ma blonde. Ce qui était le plus important, c'était de pouvoir rester ensemble. Et de pouvoir travailler, évidemment », raconte-t-il.



Olivier de Colombel, musicien français, est maintenant directeur d'une école de musique à Riverdale.

Une intégration rapide

Un musicien d'expérience fraîchement débarqué sur la scène culturelle yukonnaise? Cela n'a pas pris beaucoup de temps pour qu'Olivier s'intègre dans le milieu et fasse plusieurs rencontres clés.

« Quand je suis arrivé en 2014, je n'imaginais pas en effet que mon intégration dans la communauté yukonnaise se ferait si rapidement. Après juste quelques mois, j'avais l'impression d'avoir rencontré tellement de personnes intéressantes, de commencer à créer un réseau social, professionnel et artistique, et d'avoir des projets », raconte Olivier.

Il a été le premier surpris de la quantité d'occasions qui se sont rapidement offertes à lui. « J'étais bien étonné que les personnes me proposent si rapidement des projets artistiques, de rédiger des articles pour l'*Aurore boréale*, et de me voir confier des directions musicales en studio, ou au Centre des arts du Yukon, de former des groupes de jazz, et de partir en tournée souvent juste quelques mois après mon arrivée, et pendant les trois années qui suivirent », ajoute-t-il.

Satisfait de sa situation

Olivier soutient que quoique le parcours d'immigration ne soit pas un parcours simple, « si on suit bien les instructions, tout finit par arriver ». Olivier a choisi la voie du programme de parrainage du gouvernement du Canada; le

processus a pris un peu plus de deux ans.

En septembre 2017, Olivier a ouvert une école de musique à Whitehorse, flairant un besoin dans la communauté. L'école, située au centre communautaire Heart of Riverdale, offre des cours de musique théorique touchant à l'histoire de la musique et au solfège, entre autres.

« [Le Yukon], c'est un endroit fabuleux; il y a des opportunités, et bien sûr ce n'est pas une grande ville comme Montréal, Paris, New York ou Vancouver, mais c'est un endroit où la créativité et l'art sont à l'honneur », confie-t-il.

Il ajoute : « Le Yukon a été pour

moi, et le reste encore aujourd'hui, un endroit magique dans ma vie, une rencontre inattendue avec la nature, mais aussi avec la personne avec qui je partage ma vie. Cet endroit est riche et peuplé de personnes intéressantes, curieuses, sociales ou solitaires, sensationnelles et créatives, pleines d'initiatives, et surtout majoritairement très positives, et qui font que Whitehorse et le Yukon resteront pour longtemps, je l'espère, l'endroit où presque tout est possible. »

Ce publiereportage a été réalisé grâce à la contribution financière d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada.



Olivier de Colombel.

Modification du système d'information sur les matières dangereuses utilisées au travail (SIMDUT), êtes-vous prêt?

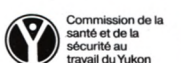
Vous manipulez des matières dangereuses (solvants, produits javellisants, peinture) au travail?

Pour la sécurité de tous, il est important de respecter les règles d'utilisation de ces produits.

Une version modernisée du texte réglementaire qui encadre ces pratiques, le SIMDUT (2015), entrera en vigueur le 1^{er} décembre 2018.

Dans cette dernière mouture, des modifications ont été apportées à l'identification des dangers (pictogrammes), aux conseils de prudence et à la formation du personnel.

Pour bien vous préparer à ces changements, consultez le site wcb.yk.ca.



À la découverte des régions polaires

La beauté et la fragilité du milieu nordique ont livré plusieurs secrets aux membres de la récente expédition menée dans l'Arctique par la fondation Students on Ice. L'enseignante Karine Bélanger en faisait partie.

Marie-Hélène Comeau

Année après année depuis dix-huit ans maintenant, le programme Students on Ice a mené une trentaine d'expéditions en bateau dans le Grand Nord et dans l'Antarctique, permettant à plus de 2000 étudiants de découvrir et de vivre l'expérience polaire. Ce projet titanesque est l'œuvre de Geoff Green, directeur et fondateur du programme, et a également permis à des centaines d'ainés, d'experts, de scientifiques, de leaders et d'artistes venus des quatre coins de la planète de prendre part à cette aventure éducative.

Pour la première fois cette année, un nouveau volet était destiné aux enseignants. Il s'est greffé au programme grâce à l'obtention d'une bourse du Conseil de recherches en sciences naturelles et



Karine Bélanger était de l'expédition d'Aventure Canada sur le bateau de croisière nommé Ocean Endeavor.

en génie du Canada. C'est ainsi que Karine Bélanger est devenue cet été l'une des cinq enseignantes en sciences au secondaire au Canada à être sélectionnée. Enseignante

du programme expérientiel FACES 10 au Centre Wood Street, à Whitehorse, elle a ainsi pu joindre l'expédition à travers le programme Teachers on Ice, qui se déroulait du 23 juillet au 7 août.

« C'était une expérience incroyable », s'exclame Karine Bélanger, qui avait d'abord hésité à postuler au programme. « J'étais comme une éponge qui absorbait toute l'information que je recevais quotidiennement durant les ateliers auxquels j'ai participé. Je me sentais privilégiée d'être tout simplement là et de découvrir ces endroits uniques. »

Le trajet

Les participants, incluant des étudiants âgés de 14 à 26 ans provenant de 21 pays, ainsi que des historiens, des scientifiques et des artistes, se sont initialement rejoints en juillet à Ottawa afin de faire connaissance. De là, ils se sont envolés pour Kangerlussuaq au Groenland où les attendait le bateau de croisière d'Aventure Canada, l'*Ocean Endeavor*, sur lequel ils allaient vivre pendant près de deux semaines.

Le bateau devait initialement longer une partie de la côte ouest du Groenland avant de traverser le détroit de Davis pour se rendre jusqu'à Resolute Bay, au Canada, d'où les participants devaient reprendre l'avion vers Ottawa une fois le voyage terminé. Toutefois, en raison de la présence importante de glace qui a empêché le bateau d'avancer dans l'Arctique canadien, le parcours a dû être modifié. Cette décision a été prise à Pond Inlet, une communauté inuite située dans la partie nord de la Terre de Baffin, où les participants ont pu explorer la terre ferme. La présence des glaces a été omniprésente durant toute l'aventure.

« Nous n'avons pas pu visiter Ilulissat, au Groenland, car le glacier

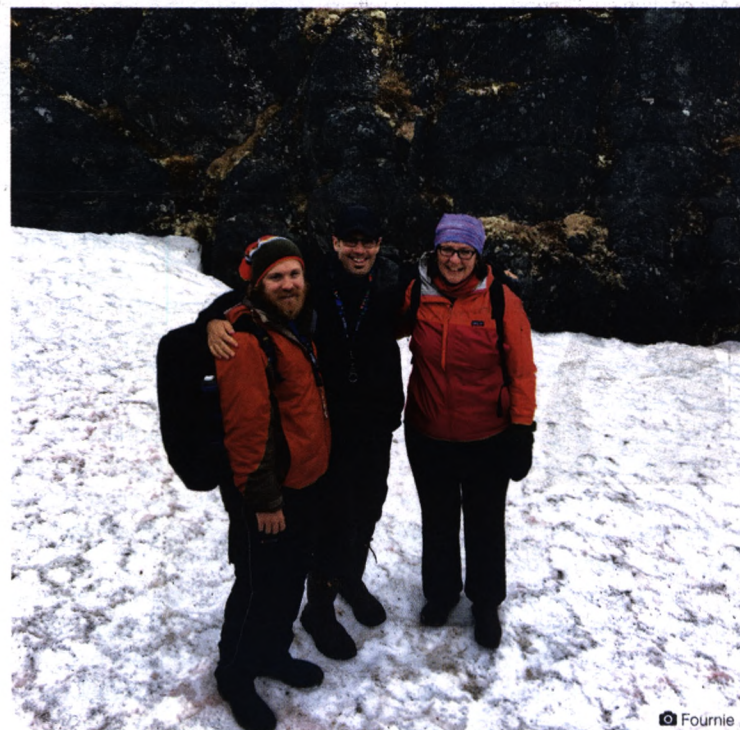
fond tellement rapidement, de plus de 17 km par année, et cause la formation d'une très grande quantité de glace et d'icebergs. Nous étions bloqués à sûrement 5 km de la côte, nous empêchant l'accès au village. C'est ce genre de surprise que le Nord nous fait découvrir. Il faut être flexible et cela nous a permis de changer nos plans pour nous diriger vers une autre communauté, apportant son lot de paysages tout aussi remarquables », raconte Karine Bélanger. « Dans la région de la Terre de Baffin, la raison de la présence de la glace était différente, puisqu'ils connaissaient une saison froide. Il y avait tout simplement trop de glace au moment où nous voulions atteindre la terre ferme, nous empêchant de passer », poursuit-elle.

C'est ainsi que l'*Ocean Endeavor* a dû reprendre le détroit

apprendre à écrire en inuktitut ou discuter des étapes à prendre pour protéger la planète contre les changements climatiques.

La côte étant accessible par zodiac, les participants pouvaient assister à des ateliers sur la terre ferme quand la température le permettait. Ils pouvaient ainsi randonner en compagnie d'un géologue, d'un archéologue, d'un botaniste et d'une personne inuite qui présentait sa version culturelle de l'utilisation des plantes indigènes. Ainsi, le même lieu pouvait être abordé sous différents angles. Certains jeunes ont même fait de la pêche et du kayak, parfois à travers les blocs de glace.

« Nous avons aussi visité des sites archéologiques utilisés par les chasseurs et les pêcheurs depuis des milliers d'années », se souvient Karine Bélanger. « La quantité



Karine Bélanger en compagnie d'autres enseignants du programme Teachers on Ice.

de Davis, totalisant une traversée de plus de 48 heures, pour revenir en arrière et terminer sa route là où il avait commencé, au Groenland.

Une journée type

Les participants découvrent le Nord à travers une quantité impressionnante d'ateliers portant sur quatre axes principaux : la réconciliation et vérité, la littéracie des océans, les changements climatiques et le développement durable.

On parle ici de huit à dix différents choix d'ateliers par séance, souvent deux fois par jour, une séance en avant-midi et une en après-midi. Les participants pouvaient, par exemple, assister à la présentation de nouvelles technologies marines, comme l'utilisation de robots sous l'eau,

d'ateliers, leur diversité et leur originalité étaient inexplicables », poursuit-elle.

Le retour et le partage

Les régions polaires sont géographiquement isolées et difficiles d'accès. Des programmes tels que Students on Ice ou Teachers on Ice permettent aux participants d'acquérir une meilleure compréhension des enjeux nordiques et de devenir des ambassadeurs des réalités du Nord.

« Je me suis donné une année pour assimiler tout ce que j'ai appris. Je prends donc le temps de consolider ce nouveau savoir afin de pouvoir le partager dans mon enseignement », assure M^{me} Bélanger. ■



photo : Thibaut Rondel

Bourse des langues officielles

Félicitations à **Dorothee Tölgyesi**, **Alexandria Duchaine** et **Evan Prokopchuk** qui ont reçu la bourse des langues officielles de la CSFY accompagnée du certificat de bilinguisme!

La réussite des cours de français et d'anglais langues premières de 10^e, 11^e et 12^e années les ont qualifiés pour cette bourse d'une valeur de 1 000 \$.

Mille accents de la santé en français

Dans le cadre de la Semaine nationale de l'immigration francophone, le Partenariat communauté en santé (PCS) vous fait découvrir la richesse culturelle de la Franco-Yukonnie à travers les dictons et maximes en lien avec la santé partagés par des professionnels et des professionnelles issus de tous les horizons!



- Qui? Paul Sidoun
- Profession: Psychiatre
- Lieu de travail: Je pratique épisodiquement à Whitehorse.
- Pays d'origine: Je suis originaire d'un pays dont je n'ai pas la nationalité, mais j'en ai trois autres. Je suis né en Algérie, j'ai vécu vingt ans en France et vingt ans à Montréal, et maintenant je viens quelques fois par année à Whitehorse.
- Je parle français, anglais, un peu d'hébreu et j'apprends l'espagnol avec mon fils.
- Le dicton qui me vient au hasard, et spontanément à l'esprit est « Pierre qui roule n'amasse pas mousse ». Ce qui est exactement l'inverse de ce que j'ai fait, car ma vie a été un peu vagabonde et que je me suis promené un peu partout!

- Qui? Ouzena Voltaire
- Profession: Infirmière
- Lieu de travail: Centre de santé de Destruction Bay/Burwash Landing (Yukon), en passant par Val-d'Or (Québec), le nord de l'Ontario, le Nunavut et Old Crow (Yukon).
- Pays d'origine: Je suis née en Kabylie, une région qui se trouve en Algérie. Le peuple kabyle a sa propre culture, ses propres coutumes et sa langue à l'instar du reste de l'Algérie qui est arabophone. J'ai ensuite été élevée en Drôme, dans le sud de la France.
- Je parle français, anglais et kabyle.
- Ma citation sur l'importance de la nutrition est « Qui a la santé a la richesse ».
- J'ai choisi ce dicton que j'aime parce que ma mère nous le disait très souvent dans notre langue maternelle, le kabyle, quand j'étais toute petite: « Celui qui a la santé est riche. » Dans toutes les langues ça se dit; on sait que la santé est une richesse. J'aime bien ce dicton, personnellement et professionnellement, car je suis infirmière et qu'il me parle. Je le côtoie tous les jours dans mon métier, car on sait que lorsqu'on a la santé on peut tout avoir, et quand on n'a pas la santé on ne rêve que d'une chose, et c'est de l'avoir. Quand on a la santé, tous les rêves sont possibles. Je la souhaite à tous, car c'est un bien très précieux!



- Qui? Eliana Castellanos
- Profession: Consultante en nutrition holistique et coach santé | Praticienne de Reiki
- Lieu de travail: Synergia Holistic Arts, au Centre de la francophonie, à Whitehorse
- Pays d'origine: République dominicaine
- Je parle français, anglais et espagnol.
- Ma citation sur l'importance de la nutrition est « La hermosura entra por la boca ». En français, on dirait « La beauté passe par la bouche ».
- J'ai choisi cette citation parce que ma grand-mère me disait cette phrase quand j'étais petite parce que je n'aimais pas manger. Je ne la comprenais pas, mais elle avait raison! Après avoir découvert que j'avais la maladie cœliaque, et que j'aie changé ma façon de manger, j'ai retrouvé ma santé, la vitalité et la beauté!



- Qui? Alia Pfeiffer
- Profession: Physiothérapeute
- Lieu de travail: PhysioPlus
- Pays d'origine: Je suis originaire du Canada, mais ma mère est née en Jamaïque. Elle est arrivée au Canada à l'âge de treize ans. Mon père est né au Canada, mais ses parents sont venus d'une colonie allemande en Yougoslavie et sont arrivés au Canada après la Seconde Guerre mondiale.
- Je parle surtout en anglais et en français, mais je peux me débrouiller un peu en espagnol et un tout petit peu en allemand.
- Chez moi, quand on parle de la santé du corps, j'ai une définition que j'aime bien et c'est « Quand on peut faire ce que l'on veut — activités sportives, travail, loisirs — sans discuter et sans douleur ».
- J'ai choisi cette citation parce que ça s'applique vraiment à mon travail, ainsi que dans ma vie privée! Merci!



- Qui? Christopher Paldy
- Profession: Infirmier auxiliaire
- Lieu de travail: À la corporation des hôpitaux du Yukon
- Pays d'origine: Je suis originaire de Montréal mais mes parents ont immigré de la Hongrie.
- Je parle Français, Anglais et Hongrois
- Ma citation sur l'importance de la nutrition: « Si la paresse vous faisait mal, vous pleureriez au sol ».
- J'ai choisi ce dicton que ça nous faisait vraiment rire quand on était enfant!



- Qui? Sophie Huguet
- Profession: Coordinatrice du programme Mamans, papas et bébés en santé (Les EssentiElles)
- Lieu de travail: Centre de la francophonie, à Whitehorse.
- Pays d'origine: France (Bretagne)
- Je parle français, anglais et un peu de breton.
- Dans ma famille, notre dicton préféré c'est « Je résiste à tout sauf à la tentation ».
- J'ai choisi cette citation parce que je l'aime beaucoup, qu'elle me fait rire et qu'elle nous ressemble bien, tout en sachant qu'il faut quand même garder un tout petit peu de modération dans la vie!



L'Association franco-yukonnaise
vous invite



ArtisaNord

Marché de Noël



Novembre

25

Dimanche

10 h à 16 h

Centre de la francophonie
302 Strickland St.

ArtisaNord.afy.yk.ca

Orde de recherche

Centre des arts du Yukon
23 novembre
19 h 30

TERRITOIRE

- Isabelle Kirouac Arevalo
- Major Funk and the Employment
- Shawn Jobin
- Audrey Percheron
- Florence Debeugny
- Joe La Jolie
- Léa Roy-Bernatchez
- Michaëla St-Pierre
- Monique Romeiko
- Olivier de Colombel & Romolive
- Véronique Lachance



choc.afy.yk.ca

867 668-2663

afy.yk.ca



LE JOURNAL DES JEUNES DE L'ACADÉMIE PARHÉLIE

LE JOURNAL DES JEUNES DE L'ACADÉMIE PARHÉLIE

Jeudi 8 novembre 2018



Nora Thompson et Aurora April dans un avion d'Alkan Air.



Les filles de 8^e année de l'Académie Parhémie ont participé à deux jours d'ateliers organisés par Yukon Women in Trades and Technology. Elles ont pu découvrir différents métiers et explorer le marché du travail. Quelques chanceuses ont même pu visiter les installations d'Alkan Air.

Y a-t-il eu un génocide au Canada?

Dans une lettre d'opinion envoyée au Musée canadien pour les droits de la personne à Winnipeg, les élèves de 9^e année de l'Académie Parhémie réagissent au fait que le Musée et le gouvernement du Canada ne reconnaissent pas qu'un génocide envers les Premières Nations a eu lieu dans notre pays. Voici la lettre de Marielle Martin à ce sujet.

Je suis une élève de 9^e année au secondaire à Whitehorse, au Yukon. Je vous écris pour vous faire connaître mon opinion sur le génocide dont ont été victimes les Autochtones au pays lors du 19^e et du 20^e siècle. Le génocide est la destruction complète ou partielle d'un groupe national ou religieux, peu importe l'âge ou le sexe.

Pour ma part, les écoles résidentielles étaient un génocide et je vois cela comme un crime. Le gouvernement canadien a commis un crime au 19^e et au 20^e siècle envers les Autochtones. Le gouvernement a voulu éliminer tous les Autochtones en les envoyant dans les écoles résidentielles. Dans ces écoles résidentielles, les Premières Nations n'avaient pas le droit de pratiquer leur culture, de porter leurs vêtements traditionnels, de parler leur langue et même d'avoir les cheveux longs.

Deuxièmement, je crois vraiment que le gouvernement canadien n'avait aucun droit de faire subir ces traumatismes à des personnes parce qu'elles étaient différentes des autres. Les Autochtones ont été forcés de changer leur identité. De plus, les enfants ont été séparés de leurs parents en allant à l'école résidentielle. NON! Mais, imaginez-vous qu'un jour on vous enlève vos enfants et qu'on les force à s'habiller et à parler d'une autre façon! Comment le gouvernement canadien a-t-il pu agir ainsi? De plus, la violence et les mauvais traitements qu'ont dû endurer les enfants... j'en suis sans mots...

Enfin, cette lettre a pour but que le Musée canadien pour les droits de la personne et le Canada reconnaissent l'injustice et les traumatismes qu'ont dû subir les Autochtones lors du génocide culturel. Je crois sincèrement que le gouvernement canadien aurait intérêt à rendre justice aux Autochtones pour les avoir maltraités et à faire des excuses aux Autochtones du Canada en utilisant la vraie définition du mot génocide.

Marielle Martin

Sois visible — des outils pour encourager l'activité en hiver

Le Partenariat communauté en santé (PCS) lance une nouvelle campagne visant à encourager la communauté à pratiquer des activités physiques, et ce, en dépit de la noirceur hivernale qui pointe d'ores et déjà le bout de son nez.

Maryne Dumaine

La campagne *Sois visible, la nuit tous les chats sont gris* consiste à offrir, sur demande, des bandes réfléchissantes avec fermeture velcro et des bandeaux de style lampe frontale, avec trois signaux lumineux. Le PCS vise à améliorer l'état de santé et le mieux-être de la communauté francophone du Yukon en favorisant l'engagement de la communauté et la prise en charge de sa santé. C'est en partant de ce principe que l'organisme a mis en place plusieurs campagnes pour que les gens sortent de chez eux, et ce, même en plein hiver.

« On veut que les gens restent actifs et sortent de chez eux. Idéalement, on essaie d'encourager la communauté à avoir accès à de la lumière. C'était pour cela qu'on avait lancé le projet de luminothérapie à la Bibliothèque publique de Whitehorse », explique Sandra St-Laurent, directrice du PCS. « Cependant, en se rapprochant de l'hiver, ce n'est pas toujours évident de réussir à sortir pendant les quelques heures ensoleillées de la journée. Pourtant, l'exercice physique reste important. À tous les âges! »

Faire de l'activité en toute sécurité

Quand il fait noir, les dangers planent plus dans les esprits. En ville, lorsqu'on est proche d'un lieu où des gens auraient potentiellement des facultés affaiblies. En milieu rural, parce que notre itinéraire consiste à marcher sur le bord des routes ou à en traverser.

« La peur de la noirceur ne devrait pas nous forcer à rester à l'intérieur », déclare M^{me} St-Laurent. « Nous voulons encourager les gens à rester actifs. On embrasse le fait que nous vivons dans le Nord et donc, avec beaucoup de noirceur. On s'est rendu compte que les gens sont parfois réticents à sortir simplement parce qu'ils ne se sentent pas en sécurité dans le noir. »

Bandes et bandeaux

La campagne vise donc à rendre visibles les personnes dans le noir. Les bandes réfléchissantes, offertes en bleu électrique ou en vert foudroyant, peuvent être portées en brassard ou à la cheville « à vélo par

exemple », explique l'initiatrice du projet, « ou bien accrochées sur le sac à dos des enfants », tandis que le bandeau frontal permet d'émettre une lumière de sécurité sous forme de trois signaux lumineux. « Ce n'est pas assez pour s'éclairer dans le bois par exemple; le but, c'est vraiment d'être vu. »

Autre utilité : équiper les enfants pour qu'ils soient visibles en allant à l'arrêt de leur autobus scolaire. « Il y a beaucoup de petits ninjas presque invisibles sur le chemin des écoliers le matin à Whitehorse », peut-on lire dans les commentaires de la campagne, sur la page Facebook du PCS.

« C'est une campagne pour tout le monde », explique cependant la directrice. « Quand mes enfants étaient bébés, je ne trouvais pas toujours de temps dans le jour pour aller marcher. Mon seul créneau de libre était quand

il faisait noir et que les enfants étaient couchés. Je pense que c'est parfois la réalité pour de nombreux adultes. »

Ces trousse de visibilité sont disponibles gratuitement au Centre de la francophonie, mais faites vite, car les quantités sont limitées. ■



Sandra St-Laurent, initiatrice du projet, présente le contenu de la nouvelle trousse de visibilité dans le noir.



Fonds d'aide aux cinéastes du Yukon!

Pour aider les professionnels du cinéma et des médias à développer des carrières et des entreprises.

La prochaine date limite de présentation des demandes est le **3 décembre, à 16 h.**

Procurez-vous les formulaires de candidature au bureau de la Direction du développement des médias au 303, rue Alexander, 2^e niveau, à Whitehorse, ou en ligne au www.reelyukon.com

Déposez les formulaires remplis à notre bureau, ou envoyez-les par la poste à l'adresse suivante :

Développement des médias du Yukon
C.P. 2703 (F-3)
Whitehorse (Yukon) Y1A 2C6
Tél. : 867-667-5400
Sans frais : 1-800-661-0408, poste 5400
Courriel : info@reelyukon.com
Site Web : www.reelyukon.com

Yukon

Contribuez à façonner l'avenir du Yukon...

aujourd'hui!

Envisagez de siéger à l'un des conseils ou comités suivants :

- **Conseil des ressources renouvelables Dän Keyi**
Date limite : 15 novembre 2018
Renseignements : Alison Eremenko, 867-667-5336
- **Conseil consultatif sur le logement de Carcross**
- **Conseil consultatif sur le logement de Carmacks**
- **Conseil consultatif sur le logement de Dawson**
- **Conseil consultatif sur le logement de Faro**
- **Conseil consultatif sur le logement de Haines Junction**
- **Conseil consultatif sur le logement de Mayo**
- **Conseil consultatif sur le logement de Ross River**
- **Conseil consultatif sur le logement de Teslin**
- **Conseil consultatif sur le logement de Watson Lake**
- **Conseil consultatif sur l'habitation à Whitehorse**
Date limite : 19 novembre 2018
Renseignements : Cindy Schamber, 867-667-3545
- **Conseil des ressources renouvelables de Carcross/Tagish**
- **Conseil des ressources renouvelables de Carmacks**
- **Conseil des ressources renouvelables du lac Laberge**
- **Conseil des ressources renouvelables du Nord du Yukon**
Date limite : 26 novembre 2018
Renseignements : Alison Eremenko, 867-667-5336
- **Commission de gestion de la faune aquatique et terrestre du Yukon**
Date limite : 26 novembre 2018
Renseignements : Alison Eremenko, 867-667-5336
- **Conseil d'examen de la capacité du consentement**
Date limite : 30 novembre 2018
Renseignements : Conrad Gryba, 867-667-8541
- **Comité d'aide financière aux étudiants**
Date limite : 30 novembre 2018
Renseignements : Sheila Tarr, 867-667-5129
- **Conseil d'administration de la Société d'habitation du Yukon**
Date limite : 7 décembre 2018
Renseignements : MaryAnne Clarke, 867-667-5155
- **Comité consultatif des physiothérapeutes**
Date limite : 17 décembre 2018
Renseignements : Meaghan O'Connor, 867-667-5798
- **Régie de délivrance de licences pour le cannabis**
Date limite : 31 décembre 2018
Renseignements : Jennifer Roach, 867-667-5265
- **Commission d'appel des détectives privés et des gardiens de sécurité**
Date limite : jusqu'à ce que le poste soit pourvu
Renseignements : Meaghan O'Connor, 867-667-5798

Pour obtenir un formulaire de demande ou de plus amples renseignements, visitez le site www.eco.gov.yk.ca/fr ou téléphonez sans frais au **1-800-661-0408**. Les dossiers de candidature peuvent être envoyés par courriel, à boards.committees@gov.yk.ca.

Puisque la langue de travail du gouvernement du Yukon est l'anglais, veuillez soumettre tout document de candidature en anglais.

Yukon

Le changement d'heure affecte notre santé? Plutôt vrai.

Le 4 novembre, à deux heures du matin, les cadrans de presque toute l'Amérique du Nord ont reculé d'une heure pour revenir à l'heure normale. Une petite heure qui met à l'épreuve notre horloge biologique, comme l'a constaté le Détecteur de rumeurs.

Agence Science-Press

Le changement d'heure, qui a lieu deux fois par année, touche plus de 75 pays à travers le monde, surtout ceux situés en Amérique du Nord et en Europe. Près de 1,6 milliard de personnes effectueraient donc cette transition, à l'automne et au printemps. Cette routine ne date pas d'hier. Benjamin Franklin serait le premier à avoir suggéré ce concept en 1784, pour profiter d'une plus grande période d'ensoleillement et ainsi, réduire la consommation d'énergie. Les Allemands l'ont adopté en 1916, tandis que le Canada l'a fait pendant la Seconde Guerre mondiale. Mais la mesure est aujourd'hui contestée : les bénéfices énergétiques seraient marginaux. Par exemple, selon une étude française réalisée en 2007 et actualisée en 2010, on économiserait un peu sur l'éclairage, mais pas du tout

sur le chauffage ou la climatisation. En septembre, le président de la Commission européenne recommandait l'abolition du changement d'heure pour 2019. Qu'en est-il des impacts sur la santé?

L'horloge biologique déséquilibrée

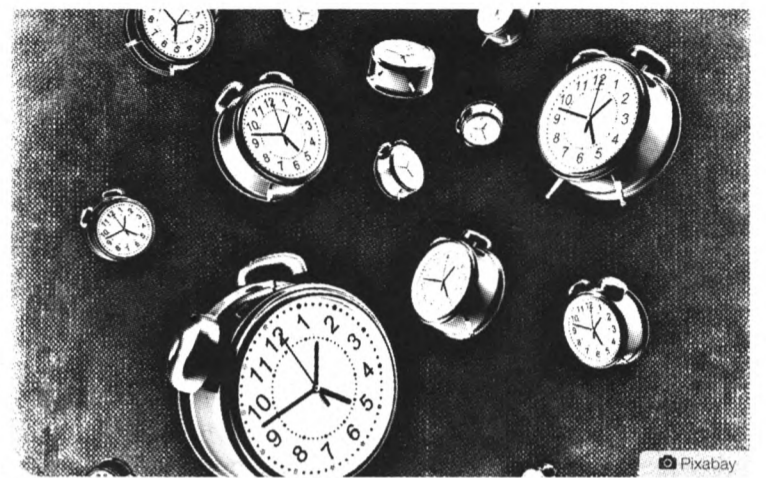
En reculant l'heure, on diminue notre exposition à la lumière du jour. Or, celle-ci influence le rythme circadien, cette horloge biologique qui contrôle une multitude de mécanismes comme les rythmes de sommeil et d'éveil, l'état de vigilance, la température corporelle, la production hormonale, etc. Il serait donc logique de penser que le changement d'heure altère ces fonctions. Mais jusqu'à quel point?

Des chercheurs américains ont par exemple regardé les résultats scolaires du SAT, un examen utilisé pour l'admission aux universités

de ce pays, chez les jeunes de l'Indiana. Cet État a été choisi parce qu'il contient des comtés qui effectuent le changement d'heure et d'autres, non. Or, la moyenne obtenue à ces examens s'est révélée significativement plus faible dans les écoles touchées par le changement d'heure, laissant présager que celui-ci nuisait à la performance scolaire.

« C'est seulement une heure de différence, mais ce changement nous influence, parce que c'est un événement qui arrive abruptement. Notre horloge biologique ne peut s'habituer si rapidement », explique Roger Godbout, chercheur à l'Hôpital en santé mentale Rivière-des-Prairies, CIUSSS du Nord-de-l'Île-de-Montréal. « Lorsqu'il y a un changement soudain dans l'horaire du sommeil, la mélatonine — l'hormone qui avertit le corps qu'il est temps de dormir — ne s'adapte pas tout de suite. »

Une autre étude menée en 2010 auprès de 120 Britanniques invités à remplir un questionnaire sur leur sommeil pendant six semaines, avait conclu que de s'adapter au



nouvel horaire d'automne pouvait prendre jusqu'à cinq jours.

Une revue de la littérature publiée en 2013 dans *Sleep Medicine Review* mentionne également un délai de cinq jours. D'après Roger Godbout, les effets de la fatigue matinale pourraient même se faire sentir jusqu'à deux semaines chez les couche-tard. « Ils vont au lit aussi tard que d'habitude, mais ils se lèvent le matin avec leur cadran. Donc, il leur manque une heure ou deux de sommeil. »

La population la plus affectée

par ces changements serait celle qui a une routine plus rigide : les nourrissons, les tout-petits, les adolescents et les personnes âgées, dont l'horaire est déterminé par le cadran (par exemple, les repas à heure fixe).

Le changement d'horaire peut-il avoir des conséquences plus graves? Il n'y a pas de consensus là-dessus. Une étude de 2001 avait conclu à une hausse des accidents de la route le lundi et le mardi suivant le changement d'heure. Mais ces résultats sont à considérer avec prudence : une étude justement parue cet automne remet en cause le lien entre accident de la route et changement d'heure et ajoute que des recherches supplémentaires sont nécessaires. Dans une revue systématique de la littérature scientifique publiée dans *BMJ Open* en août 2017, les auteurs statuaient que, sur quinze études sur le décalage horaire d'automne, « cinq études ont noté une diminution du nombre de collisions, cinq études rapportent plutôt une hausse et cinq autres études montrent qu'il n'y a aucun effet ».

Reste que, si on n'arrive pas à s'accorder sur d'hypothétiques impacts négatifs, les études semblent tout de même s'entendre sur une chose : changer l'heure « n'apporte absolument aucun bénéfice pour la santé », résume M. Godbout.

Comment mieux survivre au changement d'heure?

Pas de truc miracle ici. Pour ceux qui se savent sensibles et qui voudraient amenuiser les contrecoups, il faut s'organiser au préalable. Par exemple, en se levant un peu plus tard chaque jour pour habituer notre corps jusqu'au jour J. ■

VENTE PAR LE SHÉRIF

EN VERTU d'un bref de saisie-exécution délivré par la COUR SUPRÊME DU YUKON concernant les BIENS MEUBLES ET IMMEUBLES de DORIS JUNE PAPIPNEAU, à savoir :

(1) Les terrains suivants :

Lot 11, Bloc 29, Plan 52443, Haines Junction, Yukon

(2) Lot 1000, Quad A/06, Plan 74126, Yukon et Lot 1001, Quad A/06, Plan 74126, Yukon

Le shérif du Yukon acceptera les offres sous pli cacheté jusqu'à 16 h, le 19 novembre 2018.

Conditions de vente : les biens sont vendus tels quels, où ils se trouvent, sans aucune garantie. L'offre la mieux-disante, ou toute offre que ce soit, ne sera pas nécessairement retenue.

La Cour doit confirmer la vente, après quoi le soumissionnaire retenu devra effectuer le paiement dans les cinq jours ouvrables.

Shérif
867-667-5867
Édifice de droit
2134, 2^e Avenue
Whitehorse (Yukon)
Y1A 5H6



Donnez votre opinion sur la profession de sage femme au Yukon.

Le gouvernement du Yukon entend réglementer et financer la profession de sage femme d'ici la fin de 2019.

Vous avez du 20 septembre au 16 novembre pour répondre au questionnaire en ligne sur le site EngageYukon.ca.

Inscrivez-vous aux discussions de groupe par courriel à midwifery.plra@gov.yk.ca d'ici le 17 octobre 2018.

Yukon

Réparer plutôt qu'acheter : un exemple de consommACTION!

Tous les derniers jeudis du mois, YuKonstruct organise de 18 h à 21 h des cafés-réparations gratuits. C'est le moment de confier à ces bricoleurs de génie vos appareils électroniques et vos électroménagers défectueux afin qu'ils leur donnent un second souffle.

Dans une ambiance constructive impliquant votre participation, ces cafés-réparations permettent d'apprendre, par exemple, à changer une corde électrique d'aspirateur abîmée, un interrupteur de mélangeur défectueux, ou encore une batterie de tablette qui ne tient plus la charge. Ces événements sont l'occasion parfaite de parler de la durée d'utilisation relativement courte de nos objets; vous savez, ce sentiment diffus qu'ils auraient pu durer un peu plus longtemps? Et bien dans la majorité des cas, cette impression est légitime, car nos objets sont victimes d'obsolescence programmée!

L'obsolescence programmée, c'est quoi?

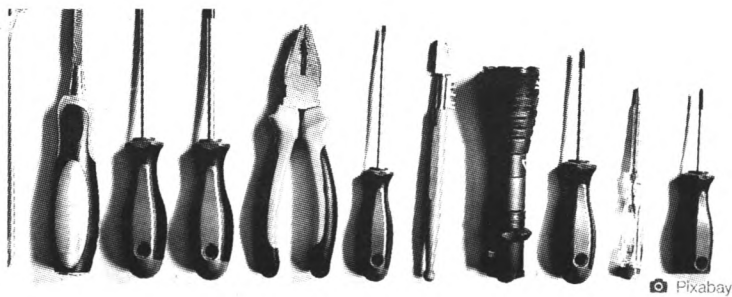
Le fait de :

- ne plus être à la mode;
- ne pas être réparable,
- avoir été mis hors-jeu face à la nouveauté.

Cet élément est pris en compte dès la conception des objets. En effet, comment une entreprise pourrait-elle prospérer sans vendre toujours et encore ses produits? À ce petit jeu, certaines compagnies sont devenues reines quand il s'agit de mettre dans la balance d'une part leur image de marque et les attentes des consommateurs, et d'autre part leur marge de profit et leur avenir économique. Cette logique est encore plus forte dans des secteurs comme l'électronique, l'électroménager ou l'automobile.

Des exemples qui parlent

De l'ampoule à incandescence, dont la durée de vie est théoriquement infinie, mais qui ne dure que 1000 heures, aux premières générations d'iPod dont les batteries n'étaient simplement pas remplaçables, en passant par les bas de nylon volontairement altérés pour se dégrader sous l'action du soleil, la malhonnêteté de ces industriels est sans borne. L'an dernier, un procès pour délit d'obsolescence programmée a même eu lieu en Europe contre un fabricant d'imprimantes dont les cartouches mentaient sur leur niveau d'encre! Quand il n'y a plus de place pour conquérir de nouveaux clients, il faut régulièrement leur vendre la même chose, et si possible très souvent! Pas besoin de chercher loin pour comprendre que ce mécanisme de vente est néfaste à long terme.



Pourquoi ça énerve?

D'un point de vue social et humain d'abord, l'obsolescence programmée dévalorise les efforts des techniciens, des ingénieurs et des ouvriers qui, jour après jour, créent de façon honnête des produits bien fabriqués (en opposition à bien conçus). Quoi de plus démoralisant en effet que de voir son travail de qualité voué à l'échec à cause d'une logique économique toxique?

Par ailleurs, l'obsolescence programmée crée chez beaucoup un sentiment d'insatisfaction permanente. L'idée de ne pas être à la fine pointe, à la mode, ou de ne pas avoir telle ou telle fonctionnalité en rend plus d'un malheureux, ce qui pousse à

remplacer régulièrement des objets encore fonctionnels par d'autres qui seront périmés tout aussi rapidement. C'est le fondement même du marketing moderne...

Répercussions sur les ressources matérielles

Et que penser du gaspillage phénoménal des ressources naturelles? Que ce soit de l'énergie, des minerais et des terres rares (essentielles en électronique) prélevés à grand coup de pollution de l'air et de l'eau; des coupes claires, des gaz à effet de serre et des désastres miniers, nos écosystèmes fragiles et à bout de souffle ne tiendront pas à l'infini. Cette logique économique prive les futures générations de ressources non

renouvelables et d'une nature en santé.

Et le recyclage dans tout ça?

Recycler serait une solution? Oublions ça : entre le faible taux de récupération, les pertes matérielles inhérentes à la refonte du métal et du plastique et l'énergie qu'il faut dépenser pour alimenter toute la filière du recyclage, nous ne pouvons faire autrement que d'aller encore et encore miner, pomper ou brûler de nouvelles ressources. À moins de changer de modèle de société, on en revient toujours au dilemme de l'économie par rapport à l'environnement...Rappelez-vous : l'objet le plus écolo est celui que l'on n'a pas eu à fabriquer!

Des solutions?

Heureusement, nous pouvons tous passer de consommation à consommACTION!

• Prendre le temps d'évaluer au préalable la qualité des produits achetés, la réputation de la marque, son service

après-vente et les évaluations d'autres acheteurs.

• Résister aux sirènes de la nouveauté en gardant, par exemple, cette bonne vieille voiture enfin payée, cet ordinateur un peu lent à cause de sa dernière mise à jour, ou ce haut-parleur qui n'a jamais entendu parler de Bluetooth et qui se branche encore avec un câble!

• Louer de l'équipement auprès des fabricants ou faire appel à leur services plutôt que d'acheter des produits.

• Apprendre à réparer nous-mêmes nos objets!

Avec ses cafés-réparations, YuKonstruct propose une initiative de consommACTION qui vient à l'encontre de l'obsolescence programmée et prouve que celle-ci est définitivement un concept... à mettre à la poubelle!

Philippe Lavezzari

Cette chronique est produite par le Partenariat communauté en santé dans le cadre de son projet Promotion de la santé.



Consultation publique sur les changements climatiques, l'énergie et l'économie verte

Aidez-nous à élaborer une stratégie visant à gérer les changements climatiques, à répondre aux besoins en énergie et à développer une économie verte.

Exprimez-vous en ligne ou en personne aux prochaines rencontres publiques organisées à l'échelle du Yukon. Faites-nous part de vos priorités, de vos attentes et de vos préoccupations sur ces sujets.

Pour répondre au sondage, obtenir des renseignements au sujet des rencontres publiques ou en savoir plus, rendez-vous au engageyukon.ca

Vous pouvez également envoyer vos commentaires par courriel à integratedstrategy@gov.yk.ca ou par courrier à l'adresse suivante :

Secrétariat des changements climatiques
Gouvernement du Yukon
C.P. 2703 (V-205)
Whitehorse (Yukon) Y1A 2C6

Vous avez jusqu'au **lundi 17 décembre 2018** pour donner votre avis.

Pour en savoir plus sur le processus de consultation publique : engageyukon.ca

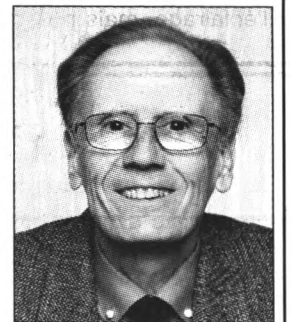


Je tiens à remercier les personnes qui ont voté pour moi lors des récentes élections municipales à Whitehorse.

Je tiens également à féliciter tous les autres candidats qui se sont présentés et à offrir mes meilleurs vœux à ceux qui ont été élus.

Bonne chance,

Jim Cahill



867 334-6328

jpcahill_ca@yahoo.ca

Relations Couronne-Autochtones et Affaires du Nord Canada / Crown-Indigenous Relations and Northern Affairs Canada

Aidez à bâtir l'avenir du Yukon

Le gouvernement du Canada est à la recherche de candidats dynamiques et passionnés qui souhaitent poser leur candidature pour des postes actuels et futurs de représentant fédéral auprès des offices et conseils suivants:

- Office des droits de surface du Yukon (immédiat)
- Office d'évaluation environnementale et socioéconomique du Yukon (Poste de président juin 2019)
- Commission de règlement des différends du Yukon
- Conseil d'aménagement du territoire du Yukon
- Office des eaux du Yukon (immédiat)

Pour en savoir d'avantage, visitez notre site Web : www.aadnc-aandc.gc.ca/nominations-ministerielles

Ou communiquez avec
Natasha Andrei au **867-667-3311**
Numéro sans frais : **1-800-661-0451**
ou par courriel à l'adresse :
natasha.andrei@canada.ca

Date limite de la présentation des demandes :
Le 30 novembre 2018

Le pouvoir réfrigérant des lichens

Dans certaines forêts boréales clairsemées, le couvert de lichens ressemble à un tapis neigeux : il reflète le Soleil qui, du coup, réchauffe peu le sol.

I. Burgun — Agence Science-Press

Il provoquerait un microclimat dont l'impact sur son environnement nordique freinerait la régénération du peuplement forestier, lit-on dans une récente étude québécoise. « Le couvert de lichens aura une influence négative sur le climat de son écosystème. Plus il sera étendu, plus l'impression de perte de chaleur sera grande et plus la régénérescence forestière sera difficile », confirme Serge Payette, du Département de biologie de l'Université Laval, chercheur au Centre d'études nordiques et co-auteur de l'étude.

Les lichens, organismes de symbiose entre les algues et les champignons, prolifèrent sur les sols pauvres et ouverts

à la lumière. L'effet d'albédo, ou réfléchissement du rayonnement solaire occasionné par la couleur claire de ces végétaux, contribue à maintenir une température plus froide au sol.

Pour mieux comprendre ce qui se produit, l'équipe de recherche a mesuré pendant près de 20 ans, entre 1997 et 2015, la température estivale de trois milieux forestiers très différents au sein du Parc national des Grands-Jardins : une forêt fermée constituée d'épinettes et de sapins, une forêt ouverte (taïga) dotée d'un couvert d'arbres clairsemé et des zones de gélivasques — ou « cuvettes de gel » — avec de grandes colonies de lichens, mais sans aucun arbre.

Les données recueillies aux deux heures montrent que de

grands écarts de température surviennent entre juin et août. La forêt ouverte ou taïga peut voir sa température s'abaisser de 26 degrés C alors que le milieu fermé gardera partiellement sa capacité d'effet de serre, minimisant la baisse de froid. Quant aux gélivasques, le froid peut plus facilement s'engouffrer et les périodes de gel peuvent durer jusqu'à 3 à 4 jours.

Les colonies de lichens vont y survivre, tandis que ce froid nuit à la croissance des arbres. « Le lichen va prendre sa place dans les ouvertures de la forêt et y rester, car il prolifère bien dans des conditions de croissance minimale » (sol pauvre, plus de froid, etc.), explique le chercheur.

Le Pr Payette remarque toutefois un léger recul des lichens

vers le nord, un phénomène lié aux changements climatiques. « Les arbustes sont légèrement en expansion, car les précipitations et la température sont actuellement à la hausse, ce qui va augmenter la densité du couvert des arbres dans les régions nordiques », ajoute-t-il.

Des « trappes à froid »

Il s'agit de la synthèse de différents travaux et de contributions exceptionnelles de cette équipe, analyse pour sa part le titulaire de la Chaire industrielle CRSNG-UQAT-UQAM en aménagement forestier durable. Selon Yves Bergeron, « Cela montre ce qui se passe dans le Nord-du-Québec, qui s'explique en grande partie par les incendies forestiers qui ouvrent les forêts à

d'autres peuplements », relève cet expert de la dynamique des écosystèmes forestiers et de la forêt boréale.

Car les feux marquent les limites nordiques de la foresterie de la forêt boréale dans cette région. « Il faut savoir que le feu entre en compétition avec les coupes. Et la forêt ne peut supporter les deux sur un même territoire », avance même le chercheur.

Les lichens vont y participer. « L'ajout de cet élément au sein de la pessière noire » (une plantation d'épinettes) va la laisser ouverte à la lumière « et ainsi, empêcher la régénération forestière. Les forêts ouvertes forment alors des trappes à froid, où le gel sera plus présent, ce qui rendra difficile la réinstallation des arbres ». ■

Joignez une équipe dynamique

L'Aurore boréale, le journal francophone du Yukon, est à la recherche

d'un directeur et rédacteur en chef ou d'une directrice et rédactrice en chef

Sous la supervision de la direction générale de l'Association franco-yukonnaise (AFY), le ou la titulaire du poste est responsable, notamment, d'assurer la direction, la gestion efficace et le développement du journal, ainsi que sa parution toutes les deux semaines.

Description des tâches

- Gérer une équipe de travail et de pigistes.
- S'assurer du respect de la politique éditoriale, de la qualité et de la pertinence du contenu du journal.
- Rédiger l'éditorial, des articles, des demandes de financement et des rapports.
- Assurer la mise en oeuvre du plan d'action annuel du journal.
- Gérer des budgets.
- Participer à diverses rencontres.
- Assurer une bonne collaboration avec les partenaires et la clientèle.

Une description de tâches détaillée, incluant un profil de compétences, est disponible sur demande.

Début de l'emploi : 9 janvier 2019.

Ce poste est à temps plein à raison de 35 heures par semaine.

Salaire : Selon l'échelle salariale en vigueur.

Lieu de travail : Whitehorse, capitale du Yukon, Canada.

Possibilité d'un remboursement d'une partie des frais de déplacement vers Whitehorse.

Faites parvenir, par courriel, votre curriculum vitae et une lettre de présentation en français avant 17 h – HNP le dimanche 18 novembre 2018, à ressourcesshumaines@afy.yk.ca

d'un ou d'une journaliste

Sous la supervision de la direction du journal, le ou la titulaire du poste est responsable de couvrir les actualités yukonaises et de rédiger le contenu éditorial du journal.

Description des tâches

- Rédiger des articles de presse.
- Assurer la couverture des événements communautaires et des conférences de presse.
- Planifier et mener des entrevues.
- Assurer diverses tâches administratives.
- Participer à des rencontres.

Une description de tâches détaillée, incluant un profil de compétences, est disponible sur demande.

Cet emploi est offert grâce à la contribution financière de Patrimoine canadien à travers le programme Jeunesse Canada au travail (JCT).

Durée de l'emploi : du 9 janvier 2019 au 8 janvier 2020.

Ce poste est à temps plein à raison de 35 heures par semaine.

Salaire : Selon l'échelle salariale en vigueur.

Lieu de travail : Whitehorse, capitale du Yukon, Canada.

Faites parvenir, par courriel, votre curriculum vitae et une lettre de présentation en français ainsi que quatre articles publiés sur des rubriques différentes avant 17 h – HNP le dimanche 18 novembre 2018, à ressourcesshumaines@afy.yk.ca



L'Aurore boréale
LE JOURNAL FRANCOPHONE DU YUKON

L'Aurore boréale est un média d'information de langue française fondé en 1983 à Whitehorse au Yukon. Tiré à 2000 exemplaires aux deux semaines, le journal est membre de l'Association de la presse francophone (APF) et a remporté de nombreux prix d'excellence depuis sa création. L'Aurore boréale possède une ligne éditoriale indépendante et ses contenus présentent les grands titres de l'actualité yukonnaise ainsi que les nouvelles et les projets de la communauté francophone du Yukon.

auroreboreale.ca



Nous remercions les personnes qui soumettront leur candidature. Nous communiquerons seulement avec les personnes retenues pour une entrevue. Nous offrons des chances d'emploi égales à toutes et à tous.

CLUB DE LECTURE « LES P'TITS YEUX POINTUS »

Exploration des genres littéraires jeunesse

Dans le cadre de la Semaine nationale de l'immigration francophone, les membres du club de lecture Les p'tits yeux pointus ont exploré des lectures sur le thème de l'exil et de la migration.



Lire l'exil, c'est quoi?

C'est se plonger dans un livre qui permet d'apprendre et de mieux comprendre le mouvement des populations dans le monde et se questionner sur nos origines. C'est découvrir les différentes raisons qui poussent à changer de pays (guerre, climat, etc.) et les défis vécus par les enfants qui trouvent refuge ailleurs. Ça nous aide aussi à comprendre comment mieux les accueillir dans leur nouveau pays.

Si tu veux en connaître davantage sur l'exil et les migrations, Les p'tits yeux pointus te recommandent :



• Le refuge



• Mon pays en partage



• Chemin des dunes
- Sur la route de l'exil



• Strada Zambila



• La danse de l'ourse



• Banana Girl

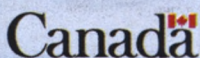


• Sans papiers



• Frères d'exil

Préparé par Sandra St-Laurent, responsable et animatrice du club. Le projet Lire l'exil est un projet conjoint entre la Bibliothèque de Whitehorse et le club de lecture Les p'tits yeux pointus qui a été réalisé dans le cadre de la Semaine nationale de l'immigration francophone. Cette subvention a permis à la Bibliothèque de Whitehorse de faire l'achat des livres présentés dans le cadre de cette chronique pour bonifier la collection de livres jeunesse en français de la bibliothèque.



JEU N° 519

SUDOKU

	4						2	8
2		3	4	8				9
	7		9					
				2			8	
			5	6	3	4		
								7
3					1		9	
7						1		
		5			6			

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU JEU N° 519

4	7	8	6	3	9	5	2	1
7	9	8	2	5	4	1	3	6
3	6	4	8	7	1	2	9	5
6	3	2	1	4	8	9	5	7
9	8	7	5	6	3	4	1	2
4	5	1	7	2	9	6	8	3
8	7	6	9	3	2	5	4	1
2	1	3	4	8	5	7	6	9
5	4	9	6	1	7	3	2	8

MOT CACHÉ

THÈME :
LE COMPOST
13 LETTRES

- | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|--|--|----------|---|------------|--|--------------------------------------|--|--------------------------------|----------------|--------------------------|-----------|--|----------------------------------|--|---------------------|---------------|--------------------------|----------------------------|-----------------------------|-----------------------------|----------------------------------|
| A
ACTIF
AGIR
AIDE
AIR
AMAS
AMENDEMENT
APPORT
ARROSER
ARROSOIR | B
BACTÉRIE
BASER
BESOIN
BON
BUT | C
CAS | CAUSE
COMPOST
COMPOSTAGE
CONDITION | D
DÉPÔT | E
EFFET
ENGRAIS
ENZYMES
ESSAI
ÉTAT
ÉTENDRE
EXERCE | F
FABRICATION
FACTEUR
FERME | FERMENTE
FERMIER
FERTILISER
FEUILLE
FOIN
FORMATION
FORMÉ | H
HERBAGE
HERBE
HUMUS | I
INCORPORE | J
JARDIN
JARDINAGE | L
LIER | M
MASSE
MATIÈRE
MÉLANGE
MINÉRAUX | O
ORDURES
ORGANIQUE
ÔTE | P
PÉRIODE
PRÉCAUTION
PRÉPARATION
PRÊT
PROCESSUS | PRODUIT
PUISSANT | Q
QUANTITÉ | R
RÉACTION
RÉSIDUS | S
SERT
SOL
SOURCE | T
TAS
TASSER
TEMPS | TERREAU
TREMPER
TRIER | U
USAGE
UTILLE
UTILISER |
|--|--|----------|---|------------|--|--------------------------------------|--|--------------------------------|----------------|--------------------------|-----------|--|----------------------------------|--|---------------------|---------------|--------------------------|----------------------------|-----------------------------|-----------------------------|----------------------------------|

S	E	R	T	R	M	A	S	S	E	E	T	R	E	S	I	L	I	T	U
A	T	E	X	E	R	C	E	E	M	R	E	R	D	T	O	N	H	N	T
T	O	S	S	I	T	D	R	O	S	E	E	I	S	O	U	O	A	O	
E	R	A	A	I	G	I	O	P	O	I	G	U	T	I	M	I	T	R	E
T	G	B	R	D	A	F	P	R	R	N	D	S	T	U	T	E	D	R	C
I	A	A	E	U	M	A	R	T	A	O	O	A	S	C	I	U	E	O	R
T	N	C	N	S	E	A	U	L	R	P	C	T	A	N	R	C	M	S	U
N	I	T	I	I	N	E	E	P	M	I	E	E	C	E	M	P	B	O	O
A	Q	E	M	E	D	M	T	O	R	M	R	O	S	A	O	U	F	I	S
U	U	R	O	G	E	R	C	B	P	E	R	A	T	S	T	I	O	R	P
Q	E	I	M	A	M	E	A	S	P	P	C	I	T	O	U	S	R	E	R
T	S	E	U	B	E	F	F	J	O	O	E	A	M	A	S	S	M	N	E
E	N	S	T	R	N	O	R	R	N	R	G	I	U	F	R	A	A	G	P
R	T	S	I	E	T	I	E	D	E	E	P	R	E	T	E	N	T	R	A
R	O	A	L	H	E	N	I	L	T	E	E	R	R	G	I	T	I	A	R
E	S	I	E	N	I	T	L	E	R	S	M	E	A	I	M	O	O	I	A
A	E	R	Z	D	I	I	N	I	S	E	M	S	T	E	R	P	N	S	T
U	B	Y	R	O	U	D	O	A	N	P	U	T	O	P	E	D	T	I	I
E	M	A	N	E	R	D	T	T	E	C	A	U	S	E	F	F	E	T	O
E	J	O	F	E	E	F	E	R	T	I	L	I	S	E	R	N	B	O	N

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : DÉCOMPOSITION



Le 1^{er} novembre, le président du conseil des élèves de l'Académie Parhémie, Vincent Ménard, ainsi que Vanessa Raymond, représentante de 9^e année (absente sur la photo), ont rencontré les commissaires de la Commission scolaire francophone du Yukon pour discuter entre élus. De gauche à droite : Élane Michaud et Gilles Ménard, commissaires, Vincent Laroche, vice-président, Vincent Ménard, président du conseil des élèves, Jean-Sébastien Blais, président, et Jocelyne Isabelle, commissaire.

CALENDRIER COMMUNAUTAIRE

9 novembre

- **17 h** : Café-rencontre. Activité présentée dans le cadre de la Semaine nationale de l'immigration francophone. Centre de la francophonie. Rens. : cafe.afy.yk.ca

17 novembre

- **17 h 5** : Émission radiophonique *Rencontres* sur les ondes de CBC North 94,5 FM et Radio-Canada au 102,1 FM. Animation : Danielle Bonneau. Rens. : micro.afy.yk.ca

25 novembre

- **10 h à 16 h** : ArtisaNord. Marché de Noël qui met en valeur des créateurs et des créatrices d'ici. Centre de la francophonie. Rens. : ArtisaNord.afy.yk.ca

10 novembre

- **17 h 5** : Émission radiophonique *Rencontres* sur les ondes de CBC North 94,5 FM et Radio-Canada au 102,1 FM. Animation : Maryne Dumaine. Rens. : micro.afy.yk.ca

23 novembre

- **19 h 30** : *Onde de choc*. Expérience unique en musique, en danse, en projection et en arts visuels. Centre des arts du Yukon. Rens. : choc.afy.yk.ca

PETITES ANNONCES

- Des bénévoles sont recherchés pour l'événement *Onde de choc* afin d'aider à l'accueil ainsi qu'au montage et au démontage de la scène.
- Vous aimez le temps des fêtes? Joignez-vous à l'équipe du marché de Noël ArtisaNord. Rens. : 867 668-2663, poste 854 | kstanhope@afy.yk.ca
- Maison mobile à louer à Crestview, 2 chambres, intérieur rénové. Disponible du 1^{er} décembre 2018 au 30 avril 2019. Loyer : 1250 \$/mois. Chauffage, téléphone, électricité non inclus. gabrielle-dupont@hotmail.com

Annoncer :
dir@auroreboreale.ca
 867 667-2431

Plus de 200 offres d'emploi sont affichées sur le site Web YuWin.ca.

Avez-vous les outils qu'il vous faut pour décrocher un emploi?

Notre **centre de ressources**, calme et entièrement équipé vous donne accès à :

- un ordinateur;
- Internet;
- un téléphone;
- un télécopieur;
- un photocopieur;
- un numériseur.

Ces ressources sont mises à votre disposition tout à fait gratuitement et sans rendez-vous.

Besoin d'un **soutien personnalisé**?

Demandez à rencontrer un membre de notre équipe qui pourra vous guider dans votre démarche.



Abonnez-vous à l'Aurore boréale et recevez vos nouvelles en français directement chez vous !

24 NUMÉROS / AN

26²⁵ \$

seulement

Format papier ou PDF

Abonnez-vous au 867 668-2663, poste 500

